

BULLETIN
DE
L'ASSOCIATION POUR L'ETUDE DE L'OEUVRE D'HENRI DE MAN

Nº 9 — Décembre 1979

SOMMAIRE :

A.M. van Peski	Etudes demaniennes	p. 2
Henri de Man	Sozialethische Urteilsfindung an einem geschichtsträchtigen Scheide- wege	5
Michel Brélaz	Karl Kautsky	18
M. B.	Karl Kautsky et Henri de Man (I)	26
	Une anthologie d'Henri de Man	34
	Bulletin du secrétariat	38

PUBLIE PAR L'ASSOCIATION POUR L'ETUDE DE L'OEUVRE D'HENRI DE MAN

p.a. Section de droit public, Faculté de droit, Pl. Université 3
1211 GENEVE 4 (Suisse)

BULLETIN

DE L'ASSOCIATION POUR L'ETUDE DE L'OEUVRE D'HENRI DE MAN

p.s. Section de droit public, Faculté de droit,
Place de l'Université 3, 1211 GENEVE 4 (Suisse)

Rédacteur responsable : Michel Brélaz
Tirage : Jacqueline Oulevey

N° 9 - Décembre 1979

SOMMAIRE

	Etudes demaniennes	2
A.M. van Peski	Sozialethische Urteilsfindung an einem geschichtsträchtigen Scheidewege	5
Henri de Man	Karl Kautsky	18
Michel Brélaz	Karl Kautsky et Henri de Man (I)	26
M.B.	Une anthologie d'Henri de Man	34
	Bulletin du secrétariat	38

*Les articles publiés n'expriment pas nécessairement les vues de
l'Association ou de son secrétariat. Ils n'engagent que la res-
ponsabilité de leurs auteurs.*

ETUDES DEMANIENNES

L'Association pour l'étude de l'œuvre d'Henri de Man a pour objectif, rappelons-le, d'encourager la recherche historique sur la genèse de cette œuvre, son évolution, son influence et son actualité (cf. article 2 des statuts).

Cela signifie notamment qu'elle a pour vocation de servir de trait d'union entre ceux qui, d'une façon ou d'une autre, s'intéressent à la pensée d'Henri de Man et à son environnement historique, politique ou doctrinal. En Belgique, en Allemagne, en France, en Suisse, aux Etats-Unis, en Italie, ailleurs encore sans doute, des chercheurs et des historiens, des professeurs et des étudiants, individuellement ou en groupes, contribuent par leurs travaux à la connaissance du sujet. Malheureusement, le plus souvent, ces divers centres d'intérêt s'ignorent réciproquement et leurs travaux n'obtiennent qu'une étroite audience. Encore heureux si, de temps à autre, un article, un compte rendu, voire une lettre ou un simple écho nous en signalent l'existence.

L'Association pour l'étude de l'œuvre d'Henri de Man souhaite favoriser le décloisonnement des études demaniennes et adresse à toute personne potentiellement intéressée - membre ou non de l'Association - l'appel qui suit pour un minimum d'information réciproque. Voici comment ce résultat pourrait être obtenu moyennant la moindre dépense de temps et d'argent pour chacun :

1. Vous êtes vous-même engagé dans une étude ou vous dirigez un travail consacré (directement ou indirectement) à Henri de Man :

- a) Ecrivez au secrétariat de l'Association pour l'informer de l'existence de cette étude ou de ce travail (livre, article, séminaire, colloque, conférence, recension, etc.) et lui communiquer les renseignements disponibles (auteur(s), sujet, nature, destination, date et lieu de publication, etc.).
- b) Si vous en avez le désir et la possibilité, communiquez à l'Association un document plus ou moins élaboré sur votre sujet d'étude ou de travail : table des matières, compte rendu, plan, résumé, article, texte in extenso, etc.

2. Vous n'êtes pas vous-même l'auteur ou le directeur d'un tel travail, mais vous connaissez son existence :

Invitez la ou les personnes concernées à procéder comme indiqué sous chiffre 1,

ou informez vous-même l'Association selon vos possibilités.

3. Vous êtes lecteur de livres, revues ou journaux :

Signalez à l'Association les ouvrages et les articles récents touchant à l'œuvre d'Henri de Man qui parviennent à votre connaissance.

L'idéal serait que l'Association puisse entretenir de cette manière une ou plusieurs correspondances permanentes ou occasionnelles par pays et dans les principales universités. Quel usage fera-t-elle des informations obtenues ?

a) Toute communication relative à des travaux ou publications sera insérée dans le Bulletin de l'Association. Il serait souhaitable à cet effet que les communications mentionnent une adresse ou une référence précise permettant au lecteur intéressé de se documenter plus amplement à bonne source.

b) Dans les limites imposées à son bulletin périodique, l'Association publiera volontiers les notices ou textes que ses correspondants voudront bien lui envoyer.

c) L'Association n'est pas en mesure, sauf exception et sous réserve de la lettre b) ci-dessus, d'entreprendre ou de favoriser la publication d'ouvrages et de travaux. Mais ceux-ci sont souvent multicopierés par leurs auteurs, avec ou sans l'aide d'une institution, et ce qui leur manque le plus est d'être diffusés aux bons endroits. Il serait de l'intérêt de tout le monde que ces travaux soient déposés dans quelques grandes bibliothèques publiques et universitaires où ils seraient à la disposition d'un cercle élargi de lecteurs. Ce but pourrait déjà être atteint avec un très petit nombre d'exemplaires en sus du tirage habituel, de sorte qu'il ne devrait pas en résulter pour les auteurs ou les institutions un surcroît important de frais. En l'état actuel des choses, une dizaine d'exemplaires supplémentaires d'un mémoire serait suffisante pour atteindre les principaux centres d'intérêt en Europe et aux Etats-Unis.

Parallèlement à ce dépôt, un compte rendu plus ou moins développé ou une brève notice d'information pourrait être inséré dans le présent bulletin, signalant notamment au lecteur l'existence de la publication et les bibliothèques où elle est déposée.

Rassurons, pour terminer, nos correspondants qui ne connaissent pas le français. Il est vrai que le Bulletin de l'Association est en majeure

partie rédigé dans cette langue - cela varie d'ailleurs d'un numéro à l'autre - pour des raisons purement contingentes. Il accueille volontiers des textes ou des communications rédigés dans une autre langue, principalement et de préférence en anglais, en allemand et en néerlandais, mais aussi le cas échéant en italien ou en espagnol, même si par la force des choses notre secrétariat ne peut garantir qu'il sera toujours à la hauteur de toutes les exigences linguistiques.

Il nous reste à espérer que cet appel parviendra à la connaissance du plus grand nombre possible de personnes intéressées et que chacune voudra bien accorder à l'objectif qu'il vise les quelques instants d'attention dont dépend une meilleure information pour tous.

HEUREUX NOËL

ET

BONNE ANNÉE 1980

Dr. Adrian M. VAN PESKI

SOZIALETHISCHE URTEILSFINDUNG
AN EINEM GESCHICHTSTRAECHTIGEN SCHEIDEWEGE :

die Heppenheimer Debatte 1928 über die "Begründung des Sozialismus"
Eduard Heimann - Hendrik de Man - Paul Tillich
(Ein Rückblick nach 50 Jahren)*

I

Zum Hintergrund : Auseinandersetzungen über die "Begründung des Sozialismus" sind kennzeichnend für die zwanziger Jahre. Schon vor der Wirtschaftskrise von 1929 verbreitete sich Unsicherheit unter den Anhängern. Es war die Trennung von Sozialdemokratie und Kommunismus definitiv geworden. Vielerlei bis dahin als selbstverständlich angenommene Voraussetzungen wurden in die allgemeine geistige Krise hineingezogen. Soziologisch standen Änderungen, besonders in der sozialen Schichtung der Bevölkerung, bevor die noch wenig durchschaut wurden. Beunruhigende Erscheinungen innerhalb der Sozialdemokratie machten den Hellsichtigen Sorge, so besonders eine Kurslosigkeit zwischen revolutionärer Phraseologie aus der Heldenepoche, und Kleinreformismus des Alltags.

Tiefste Wurzel der Ratlosigkeit war wohl der Zweifel, ob dem geläufigen Marxismus, der "Weltanschauung der Bewegung", eine fruchtbare Ethik abzugewinnen sei. Unter "Marxismus" versteht besonders de Man nicht die reine Theorie, sondern "was von Marx in der Arbeiterbewegung lebendig ist : die gefühlsmässigen Wertungen, die sozialen Willensvorstellungen, die Aktionsmethoden, die Grundsätze und Programme, die auf die Wirkung seiner Lehre zurückzuführen sind".¹ (Vulgärmarxismus). Dazu kam das noch unvollständige Bild des Denkens von Marx, weil die Frühschriften erst 1931 veröffentlicht wurden.²

In jener Lage kam der Ruf nach Orientierung, Kurs, Ethik, kräftig auf. Wie sollte das sozialistische Streben begründet werden ?

Die niederländischen Sozialdemokraten debattierten bereits am Leidener Kongress, 1912, über den Satz im Entwurf des Parteiprogramms :

* Texte de la conférence prononcée par le Dr. A.M. van Peski lors de la réunion annuelle de 1979 de la Societas Ethica à Liebfrauenberg près de Strasbourg.

"... die gesamte Gesellschaft von einem System zu erlösen, das wirtschaftlich veraltet, daher moralisch verurteilt ist". Das 'daher' war von der marxistischen Gruppe - van der Goes - vorgeschlagen worden. Troelstra und der Pfarrer Bruins wehrten sich heftig dagegen, weil so "das sittliche Urteil vom historischen Verlauf abhängig gemacht werde". Nach bewegter Diskussion einigten sich die Genossen darauf, das 'daher' zu streichen und durch 'und' zu ersetzen, also eine unverbundene Juxtaposition als die sicherste Lösung wählend.³

Jetzt zum Positiven gewendet : Ist der Sozialismus gut, weil er kommt, oder soll er angestrebt werden, weil er gut ist ? Nun, besonders die Religiös-Sozialisten haben das als einen zu primitiven Gegensatz empfunden, und bemühten sich, darüber hinauszugreifen. Aber wie ?

Zum Anlass : So muss man die Heppenheim Konferenz situieren. Der Kreis der Mitarbeiter der "Blätter für religiösen Sozialismus", und Hendrik de Man (der 1926 mit seinem Buch "Zur Psychologie des Sozialismus" einen schweren Stein in den Teich geworfen hatte) waren Initiativnehmer. Zu den Teilnehmern gehörten Buber, Ragaz, Radbruch, Sinzheimer, Fuchs, Henriette Roland Holst.

Unter den ungefähr 80 Teilnehmern waren Deutschland, die Schweiz, Holland gut vertreten. Die französischen und englischen Strömungen schwiegen, obwohl André Philip zum einladenden Gremium gehörte. Schlimmer war noch, dass offizielle Parteiführer und Parteiideologen fehlten, - wohl aus dem Bewusstsein heraus, das ein Genie in der Diskussion so ausdruckte : "Weshalb sollen wir uns um eine Begründung des Sozialismus bemühen, da doch die SPD und die Arbeiterbewegung da ist ?"

Hellsichtiger waren die Kreise um Tillich, die besonders die philosophischen Mängel der Lage spürten, und de Man (Belgier, der in Deutschland lehrte), der realistisch um die Echtheit und Schlagkraft der sozialistischen Motive besorgt war, und einen scharfen Blick hatte für die schädlichen Auswirkungen der landläufigen "Ideologie" auf die Praxis.

Heute : Es erübrigts sich wohl daran zu erinnern, dass beim Begriff "Sozialismus" von 1928, heute das "mutatis mutandis" gross geschrieben werden muss. Wir können darum keine direkte "Aktualität" jener Debatte hervorzaubern. Trotzdem lassen sich an ihr Fragen ablesen, die für die ethische Urteilsfindung immer bedeutsam bleiben.

Das glänzende Niveau der Heppenheimer Debatte macht ihre Lektüre immer noch zu einer Freude und Anregung zu einer zurückblickenden Prüfung.

Aus der Debatte : Referate wurden abgehalten a) "Die Begründung des Sozialismus" : H. de Man und E. Heimann; b) "Sozialismus und persönliche Lebensgestaltung" : Henriette Roland Holst und E. Fuchs. Zur ersten Debatte leistete Tillich nur einen hochbedeutsamen Diskussionsbeitrag, sprach aber zum Teil auch durch den Mund Heimanns. Ich kann nur einige wenige Kernpunkte aus dieser Debatte hervorheben; auf Quellen ausserhalb des Protokolls wird nur in den Anmerkungen gelegentlich Bezug genommen.

1. Tillich und Heimann nehmen ihren Ansatz im Glauben an "werdende Gestalten der Zukunft", in denen sich das dunkle, noch unerfüllte Leben zu verwirklichen sucht. Der Sozialismus (Anno 1928 ! v.P.) ist eine solche "werdende Gestalt" und gehört zum "Schicksal" jener Epoche. "Das Wesen soll werden", so läutet die Ethik der Dialektik. Dieses Wesen des Lebens soll zu seiner Bestimmung geführt werden, nicht infolge einer abstrakten "Pflicht" (womit Tillich de Man einen kategorischen Imperativ unterschiebt, der "gestaltlos" ist⁴), sondern nach dem Lebensgesetz (Heimann : "Lebenskraft") dieser Gestalt, die in "verantwortlichem Schauen" zu erfassen sei. Ethische Distanz zur heutigen kapitalistischen Wirklichkeit muss immer Ausdruck einer werdenden Seinsgestalt sein. Heimann glaubt den Sozialismus als die wirkende Kraft im Klassenkampf, und glaubt umgekehrt das Wesen des Klassenkampfes im Sozialismus zu erkennen.

Kritische Fragen häufen sich : a) was ist Kriterium der Unterscheidung zwischen sinnvollen und sinnwidrigen (z.B. Nationalsozialismus) Gestalten der Zukunft ? und b) ob diese soziale Gestaltlehre das immer ambivalente Saeculum nicht heimlich zur Heilsgeschichte werden lässt. Denn so wird ethische Urteilsfindung zu einer historisch und religiös oszillierenden Sache.

2. Hendrik de Man wehrt sich gegen den Vorwurf der kategorischen Abstraktion : er stellt nicht "aus einer über der konkreten Geschichte liegenden Wertwelt Forderungen an die Wirklichkeit", sondern er sieht "Ideen, die in durchaus realen Motiven am Werk sind". Ethischer Empirismus also, bei dem die Ideen- und Motivbildung zum Teil psychologisch (aus Triebhemmungen usw.) oder kulturhistorisch von ihm erklärt wurde⁵.

Zur Wertung der Motive benutzt de Man Elemente einer materialen Wertethik (z.B. : Lebenswerte höher als Sachwerte; Gemeinschaftsgefühl

höher als persönlicher Vermögens- und Machtvorteil; gleiche Verantwortung, Recht und Würde aller Menschen, besonders Recht auf Leben und persönliche Selbstbestimmung). Aus dem Zusammenstoss dieser Werturteile mit der konkreten sozialen Wirklichkeit entspringen jeweils soziale Ansprüche und Forderungen.

Trotzdem aber doch zwischen Scheler und Kant? : denn Ort der Entscheidung für sozialistische Motive bleibt nur das Gewissen. Tillich verlege, mittels seines Gestalt-Begriffes, zuviel vom Subjekt ins Objekt, und vom Sollen ins Sein. Aber die Verpflichtung zur Unterscheidung, sowie zur Entscheidung für die "werdenden Gestalten" nimmt nichts dem Subjekt ab. Ohne sie drohen "Schicksalsmystizismus,⁶ (marxistischer) Nur-Oekonomismus, oder spekulative Weltfremdheit".

(die sich tatsächlich 1933 rächtet : man hat vielzulange unkritisch auf die vermeintliche Einheit, Eindeutigkeit und Kraft des Sozialismus als "proletarische Bewegung" vertraut, statt auf Entscheidung für die Motive, von breiteren Schichten mitvollziehbar, hinzuwirken.)⁷

Hauptfragen bleiben wohl : a) hätte eine solche Motivlehre des Subjekts massenhistorisch wirksam werden können? und b) die Verbindung von ethischem Empirismus und Wertethik sieht keineswegs nahtlos aus.

II.

Wir kommen jetzt zu vier Fragen, auf die der Vortrag kurze Antworten zu geben versucht :

1. Was besagen beide Theorien genau zur Frage des Fundortes der Verpflichtung zum sozialen Gerechtigkeitsstreben?
2. Wenn Ragaz mit seiner Bemerkung, die Standpunkte gehen auf Hegel versus Kant, ja sogar auf Luther versus Calvin zurück, u.E. das Interessante des Streites nicht ausreichend beleuchtete, ist es dann möglich die beiden Typen von Sozialethik schärfer zu umreissen?
3. Wenn die (als realistisch bezweckte) Verbindung von ethischem Empirismus und Wertethik bei de Man nicht befriedigend geraten ist, sehen wir dann bessere Ansätze, eine solche Verbindung für die Theorie ethischer Urteilsfindung fruchtbar zu machen?
4. Inwiefern ist "the test of history" gültig? M.a.W. : in welchen Hinsichten kann der spätere Lauf der Ereignisse etwas aussagen bzw. nicht aussagen über die Gültigkeit der beiden damaligen Theorien?

1.

Der Fundort der Verpflichtung.

Zur Beantwortung der 1. Frage notieren wir zunächst einmal den Ort in der Lebensgeschichte beider Protagonisten, Tillich und de Man : wo haben sie die Entscheidung für den Sozialismus getroffen ? De Man schon 18jährig, im Jahr 1903; nach heftiger Pubertätskrise und viel Lektüre (u.A. Victor Hugo) ergriff er anlässlich eines Streiks der Antwerpener Hafenarbeiter Partei für sie und gegen seine bürgerliche Arbeitgeberfamilie. Bis zum Exil 1942 blieb er in manchen Funktionen der ihm gründlich vertrauten Arbeiterbewegung treu.

Tillich, kaisertreu erzogen, kam erst als 28jähriger, kurz nach Ausbruch des 1. Weltkrieges zum Zweifel und wurde 1918 vollauf Religiös-Sozialist.

Diese biographischen Notizen scheinen mir keineswegs ohne Bedeutung für die Art der ethischen Entscheidung, die bei beiden Denkern seit ihrer Jugend nachwirkt, und unwillkürlich ihre Theorie mitprägt. Wo ist nach ihnen der Fundort der Verpflichtung, zu der sie ihre Zuhörer auffordern ?

Folgen wir kurz der Reihe der Sachmomente der sittlichen Urteilsfindung, wie von H.E. Tödt entfaltet⁸, so ergibt sich : 1. das Problem ist die Orientierung auf sinnvolle Zukunft hin, wo weder Kapitalismus noch Kommunismus befriedigen kann, und sicher nicht der anti-humane Nationalsozialismus. 2. die Situationsanalyse von 1928, in der Optik beider Denker, haben wir bereits in der Einführung geschildert. Dabei orientiert sich Tillich stärker an einer Kairos- und Zukunftserwartung, de Man mehr an sehr konkreten Widersprüchen von Realität und allgemein-menschlichen Verpflichtungen zur Gerechtigkeit, wie wir bei der 2. Frage genauer ausführen werden. 3. Verhaltensalternativen gibt es, in der Optik beider überzeugter Sozialisten, keine ! 4. Normprüfung : beide haben im Lichte ihrer Lebenserfahrung festgestellt, was sie den Zuhörern übertragen möchten, dass man ja nur in der Entscheidung für den Sozialismus seine tiefsten moralischen Wurzeln bewahren und bewähren kann. 5. Prüfung der Konsensfähigkeit : dazu dienten gerade Begegnungen wie in Heppenheim. 6. Urteilsentscheid : der kann nur das Gewissen als Ort haben, sagte de Man ausdrücklich, und Tillich meinte wohl dasselbe mit ein bisschen anderen Worten. Wir nennen lieber das Gewissen die Instanz der Entscheidung. Die Information des Gewissens geht allerdings

auf sehr verschiedene Deutungen der sozialen Wirklichkeit zurück, wenngleich die angestrebten Werte wohl im Grunde übereinstimmten.⁹ Das wird unter 2. zu erläutern sein.

2.

Die zweite Frage ist die nach einer genauerer Zeichnung der Standpunkte.

Wir schliessen uns einem Wort H.J. Heerings an : "das Sollen betrifft immer schon besetztes Gebiet. Die Vorentscheidungen sind schon getroffen worden."¹⁰ Sicher gilt das für Tillichs Denken, in dem seine Ethik verwurzelt ist. Wir möchten da genauer sein, als Ragaz' Bemerkung über Philosophie des Seins versus des Sollens.

Tillich hat selber den grossen Einfluss von Schelling, aus dessen 2. Periode, genannt als eine Art Vorläufer des Existentialismus. Die ethische Grundregel "das Wesen soll werden" konnte Tillich auch modern-existentialistisch hören.- In eigenartiger Osmose kommt bei Tillich dann ein Teil Marxismus hinzu : das "Wesen" wird auf soziale Gebilde und Entwicklungen bezogen, im Werden einer sozialistischen Zukunft, die in ein welthistorisches Schema eingefügt wird. Dabei müssen "die List der Idee" und andere Kunstgriffe die Lücken des subjektiven Verständnisses für die Integrität einer solchen Wesenswerdung büssen.- Daher der Anschein eines "Schicksalsmystizismus", der zwar auf die Gedankenlinie Hegel-Marx zurückgeht,¹¹ sich aber schlecht mit dem Schellingschen "Existentialismus" verträgt. Das "verantwortliche Schauen" werdender Gestalten zeigt ja wiederum klar, dass für Tillich der Mensch in seinem sozialen und politischen Handeln sein Urteilsvermögen und ein Entscheidungsmoment nicht preisgibt.

Die schwere Gefahr aber, der überwältigende Eindruck des Werdens einer Zukunftsgestalt könne das Urteil über ihre Sinnhaftigkeit auf Irrwege führen,¹² leuchtet ein. Es wird somit ein spekulativ-historisches Moment in die Urteilsfindung eingeführt - oder ist das nur optische Täuschung und muss man sagen, so ein Moment sei immer schon da ? Nur geht Tillich wohl davon aus, dass die Schau des Bürgertums als Deuter der Geschichte und der Zukunft ausgedient hat. Das Proletariat ist noch nicht (bewusst) Deuter geworden; seine Führer vielleicht ? Führer welcher Observanz aber ? Gerade diese Unsicherheit macht Tillichs ethische Anschauung sehr riskant, ohne sie jedoch in ihrem Wesen zu verurteilen.

Ebenso ist de Mans ethischer Ansatz mit der Andeutung als eine reine Kantische Sollenslehre keineswegs richtig gedeutet. – Einmal ist de Mans Denken nicht so geschichtslos, im Gegenteil, er sieht die Idee des Sozialismus sich konkret entwickeln in der neuzeitlichen Kultur, verwurzelt in Christentum, Feudalismus und Demokratie. Dass der Mensch im 20. Jahrhundert überhaupt reagieren kann gegen den Kapitalismus, verdankt er sogar (nebst seiner triebhaft bedingten Anlage) den tief eingeschliffenen Furchen dieser Vergangenheit. Die Trägheit der statischen Moral kommt der dynamischen Moral der vorwärtsstürmenden Vernunft zur Hilfe.¹³

So werden von de Man sehr konkrete Inhalte des sozialistischen Gebots in ihrem Werdegang und heutigen Stand nachgezeichnet. Den Imperativ möchte er nie aus diesem Werdegang aktuell vorgefundener Werte herausgelöst sehen. Er steht also noch mehr in der konkreten Spannung von gestern, heute und morgen, als Tillich mit seinem Schauen künftiger Gestalten, aber keineswegs zeitlos wie Kant.

Der Imperativcharakter an sich, in de Man persönlich so eindrucks- voll sichtbar, bleibt aber schwach fundiert; es bleibt dabei, dass Werte in realen Motiven wirksam sind, obschon ihre Quelle empirisch nicht ganz nachweisbar ist.

3.

Zum Problem einer annehmbaren Verbindung von ethischem Empirismus und kategorischer- und Wertethik.

Wir deuteten bereits an, dass auch hier ein schwacher Punkt bei de Man liegt. Einerseits erprobt er einen sehr lebensnahen Empirismus, indem er genau, einfühlend und realistisch Ansprüche an Menschen beobachtet und ernst nimmt (vgl. sein Schema von Reaktionen, Gefühlskomplexen und Ausgleichsvorstellungen, in Zur Psychologie des Sozialismus, S. 31). Andererseits gilt für ihn ein kategorisches Sollen : die Verpflichtung zur Gerechtigkeit, Solidarität, zum einfachen nicht-verbonzten Lebensstil, steht für ihn unbedingt fest, aber sein praktisches Denken hat nicht viel nach dem Grund gefragt. – Wo aber ist die Verbindung ?

Sie hat bei de Man wohl ihren Grund in einem gewissen Optimismus (1928 !) über Mensch und Zukunft der Kultur; er hoffte damals auf eine Konvergenz der beobachteten wirksamen Werte und des ethisch Erstrebenswerten (obwohl er gelegentlich das Zweideutige und Verspiesserte der

Motive scharf anprangerte).

Unsere Frage bleibt aber : weshalb sollen Motive, die wir als wirksam vorfinden, immer auch positive Werte sein, bzw. korrespondieren mit der Werteskala einer materialen Wertethik ?

Mit Recht will de Man nicht von einem Zusammenfallen seiner empirischen Befunde an Werten, mit der Normativität des Ethischen wissen. Menschliche Ansprüche decken sich nun einmal nicht immer mit positiven Werten; es kann darin ja auch viel Sinnloses, Törichtes und Gemeinschaftszerstörerisches geben, das ethisch abgelehnt werden muss. Positive Werte, die wir (dem heutigen Sprachgebrauch nach) als in "Menschenrechten", auch sozialen Menschenrechten inkorporiert ansehen, sind nicht ohne kritische Prüfung mit allen möglichen aktuell vorhandenen Ansprüchen identisch; sonst würde sich die Ethik naiv dem Lustprinzip ausliefern.

De Man besteht zuguterletzt auf die allgemeinmenschliche Verpflichtung, auf "eine gerechte, kooperativ geordnete Gesellschaft" (seine Definition aus der "Sozialistischen Idee", Kap. 13) hinzuwirken. Das bleibt aber historisch recht blass und wird nur inspirative Kraft entwickeln, falls Menschen sich in den Strom einer politischen Bewegung aufgenommen wissen, in der sie an eine relative Verwirklichung der ethischen Grundidee glauben können.

Ich erwähne drei Möglichkeiten, die heute für diese Verbindung versucht werden :

a) einmal in der humanistischen Psychologie, z.B. eines Maslow. Hier werden die wirklichen Kapazitäten des Menschen, der sich, von äusseren und Ueber-Ich-Zwängen befreit, seiner Selbstentfaltung bewusst wird, durchaus mit positiven Werten gleichgesetzt. "Glaube, dass du es kannst !" (Das "es" bleibt dabei unbestimmt). Denn in selbst-aktualisierender Kreativität wird der Mensch, wird das Individuum harmonisch, gut und glücklich. - In der Soialethik sehen wir bei gewissen Emanzipationslehren Aehnliches.

Wir müssen diese Gleichsetzung ablehnen. Erstens weil die sichtbare Praxis der emanzipierten Menschen und Gemeinschaften bisher nicht sehr glaubwürdig aussieht; zweitens weil hier das Negative, Zerstörerische und Böse nicht in die Lehre einzufügen ist.

b) Ein zweiter Weg zur Verbindung, der leider sehr vielfach beschritten wird, ist folgender : die in Menschen vorgefundenen Werte (und daraus erfolgenden Ansprüche) so umzumanipulieren, dass sie einer

Staatsraison und Staatspolitik angepasst werden, die selber ihre ethischen Werte als normativ bestimmen. Dem Menschen wird dann weisgemacht, seine Werte und Ansprüche seien, wenn recht betrachtet (nach einiger Umerziehung) die gleichen, wie sie der Staat hegt und pflegt. Goebbels brachte in äusserst plumper Weise die Suggestion : "Was will das deutsche Volk : Butter oder Kanonen ?" Leider gibt es auch viel raffiniertere Methoden des Ummanipulierens. Es ist dies der Weg der zwingenden Ideologien, die sich dem frei prüfenden Urteil der Untertanen nicht auszusetzen wagen und notfalls vor geistigem Zwang und physischer Gewalt nicht zurückschrecken.

Ethisch erübrigत sich Kommentar zu einem derartigen Verbindungsversuch.

c) Ich vermute eine gültige Verbindung dort, wo eine Ethik : erstens sehr genau die jeweils schon wirksamen Werte erforscht (dieses Moment möchten wir in Professor Tödts Schema viel nachdrücklicher eingebaut sehen; es spielt faktisch in vielen Ethikstudien, u.A. durch unzureichenden Gebrauch sozialpsychologischer Analyse, kaum eine Rolle, und damit kommen wir wieder ahistorisch aus); zweitens die Auswirkungen des Handelns auf Grund der jeweiligen Werte genau untersucht und ins Bewusstsein hebt; und drittens so dem Menschen zur eigenen Fähigkeit verhilft, vom Effekt her schon eine erste Sichtung seiner aktuellen Werte vorzunehmen. (Wir möchten auf das "Forschungsinstitut für Normen und Werte in der industriellen Gesellschaft" im Visser't Hoofthaus in Rotterdam, als ein Modell hinweisen).

Das normative Moment wird dann, nicht heteronom urteilend sondern methodisch helfend, dem Menschen als eigene Möglichkeit und Aufgabe zur Verfügung gereicht.

4.

Zuletzt : "the test of history" oder "Prüfstein Geschichte". Die Zeit geht ja eigentlich mit unseren Auffassungen und Leistungen um ! Warum ist kein einziges Werk Mozarts "überholt", während Strawinskys Spätwerke es bereits waren, als sie geschrieben wurden ? Es ist wohl eine Frage der Qualität in der Zeit, die sich weiter kaum begründen lässt.

Warum ist die Standhaftigkeit des angeklagten Sokrates, trotz seines darauffolgenden Todes, moralisch ewig beispielhaft geblieben ?

Warum sind die Motive der Attentäter des 20. Juli 1944, trotz ihres furchtbaren Scheiterns, doch wohl unangefochten vor der Geschichte? Während dagegen verschiedene Versuche der Nachkriegszeit, der Geschichte eine andere Wendung zu geben indem man sich der Dekolonisation wider-setzte, allgemein als sinnlos bis in den Motiven, und "daher" als "mit Recht" fehlgeschlagen betrachtet werden? "Qualität in der Zeit", gewiss; aber lässt sich diese Frage nach der Gültigkeit des Urteils in der Perspektive der Zeit, nicht etwas genauer konkretisieren?

a) Wir können sagen: die "werdende Gestalt" Tillichs ist einfach nicht geworden. Der Kairos dafür ist nicht eingetreten oder vielmehr nicht erfüllt worden.¹⁴ Die Gestalt einer sozialistischen Gemeinschaft nach seinen Vorstellungen wurde zunächst von Hitler zum Spott gemacht, deckt sich aber auch in keiner Hinsicht weder mit den kommunistischen Gesellschaftsformen von heute, noch mit der Wirtschaftswundergesellschaft des Westens. Der brüchige Charakter einer ethischen Urteilsfindung, die sich zu stark durch das Schauen historisch zweifelhafter Erwartungen führen lässt, ist darin klar geworden.¹⁵

b) De Mans Imperative haben geschichtlich länger gewirkt, indem sie zu den westeuropäischen "Plänen der Arbeit" und zur Erneuerung mehrerer Parteien führten. (Auch ein deutscher Widerständler wie Carlo Mierendorff, der noch 1942 bei Paris ein geheimes Gespräch mit de Man führte, lebte aus diesen Motiven). Trotzdem waren auch sie nicht imstande, dem historischen Verlauf entscheidende Impulse mitzugeben. "Meine Werke haben zwar neue Hefe, aber wenig neues Brot gegeben", sollte er autobiographisch schreiben.

Seine Motivenlehre, empirisch verstehend aber auch kategorisch-imperativ, ist in sich und notwendig auch in ihren Auswirkungen gespalten; sie versteht die Massensentimente und muss sich gelegentlich ihnen quer zuwiderstellen; sie versteht die Massen, spricht aber im Grunde nur den Einzelnen und kleinen Kerne auf ihre Verantwortung an.

Eine Haltung, die sich mehr zur Identifizierung und zu jeglichem Kompromiss bereit wüsste, kann historisch wirkungsvoller sein; ein integerer Ethiker sagt dann aber: "non tali auxilio!"

c) Tillich hat in der Debatte schon die Möglichkeit gestreift, dass "das Gericht der Geschichte" uns sämtliche Zielvorstellungen aus den Händen schlagen würde.

Es scheint uns etwas verfrüht, hier schon den Begriff des "Gerichtes" in die Ethik einzuführen. Es ist ja kaum möglich, von "Schuld"

der Religiös-Sozialisten an den Ereignissen zu reden. Später hat Tillich bekannt, das Gebiet der aktiven Politik als ein besonders tragisches Feld zu betrachten (weshalb er sich innerlich daraus zurückgezogen habe).¹⁶ Wir halten das für den besseren Ausdruck. Tragisch ist ja das unverschuldete Scheitern eines Zielstrebens, das mit Hilfe schlechterer Mittel wohl mehr erreicht hätte – sich selber aber dabei verraten hätte.

d) Scheint es uns ein reines Glückstreffen, wenn ethische Impulse zeitweilig mit dem Strom der Geschichte parallel laufen (wobei der Begriff des 'Kairos' u.E. weiter kein einziges Problem löst !) und dann dem "Erfolg" den Anschein einer höheren inhärenten Qualität verdanken ? Denn das Verhältnis von Idee und Geschichte ist noch in keiner Theorie, auch nicht der Theorie in de Mans "Sozialistische Idee", wirklich transparent geworden.

Nun : Schein oder nicht, den höchsten Rang von "Qualität in der Zeit" möchte man solchen ethischen Impulsen zusprechen, die langfristig wirksam und bleibend positiv zu werten sind. Man wagt es kaum, Beispiele aus der wirklichen Geschichte zu nennen ! (Vielleicht die Idee der Ehre im Feudalismus, jahrhundertelang wirksam bis ihre Funktion zuletzt nicht mehr positiv zu werten war – ob durch innere Verfaulung oder durch veränderte Umstände, wer wird es sagen ? Und aus der Neuzeit darf man vielleicht auf die ethische Grundidee des Rotkreuzes hinweisen.)

Das Umgekehrte vermuten wir bei den meisten absolut quer gegen die Geschichte laufenden, die Geschichte zu wenig ernst nehmenden und daher schon unfruchtbaren, ja sinnwidrigen Impulsen (wie unser Beispiel der Anti-Dekolonisation).

In der Mitte steht wohl die grosse Mehrzahl wertvoller Impulse, die es bisher "nicht geschafft haben", aber in späteren Situationen immer noch wertvolle Anstösse geben. (z.B. die Idee der Gewaltlosigkeit).

Man sollte sich auch hüten, nur scheinbar nicht-herrschende Werte zu leicht für unwirksam oder nichtexistent zu halten. Vermutete nicht Schelsky, dass "zur moralischen Beherrschung der industriell-technischen Gesetzlichkeiten unseres Daseins nur ein in den Fundamenten gegenläufiges Handlungs- und Wertsystem imstande sein wird" ?¹⁷

Nur die subjektive Einschätzung durch in späteren Zeiten noch davon inspirierte Menschen kann bei dieser Mittelgruppe von Wertmanifestationen einen relativen Vorzug aussprechen. Insofern liegt meiner

auf der Seite der Einsichten de Mans. Es steht aber jedem frei, mir zu widersprechen.

Zur Literatur :

Protokoll der Heppenheimer Tagung in "Sozialismus aus dem Glauben", hrsg. A. Rathmann u. G. Beyer, Zürich-Leipzig 1929.

Paul Tillich, Religiöse Verwirklichung. Berlin² 1929.

ders., Die sozialistische Entscheidung. Berlin 1933.

Hendrik de Man, Zur Psychologie des Sozialismus.² Jena 1927.

ders., Die sozialistische Idee. Jena 1933.

A.M. van Peski, Hendrik de Man : ein Wille zum Sozialismus. Tübingen 1963.

ders., Hendrik de Man. Brügge 1969.

Zeitschrift der "Association pour l'étude de l'oeuvre d'Henri de Man". Sekretariat : Michel Brélaz, Faculté de droit, Place de l'Université 3, 1211 Genève 4.

Anmerkungen :

- 1) H. de Man, Zur Psychologie des Sozialismus.² S. 5.
- 2) Es ist dem Verfasser natürlich bekannt, dass es mehrere Entwürfe einer marxistischen Ethik gibt, von denen die meisten (nicht alle) besonders auf die Frühschriften fussen. Im Jahr 1928 war davon aber noch kaum etwas sichtbar.
- 3) P.J. Troelstra, Gedenkschriften. Branding, S. 170.
- 4) "Das abstrakte Soll ist gestaltlos, und die Notwendigkeit, es aufzusuchen, ist Kennzeichen zersetzer Gestalt der Gesellschaft, bürgerlicher Gestaltzerstörung." Sozialismus aus dem Glauben, S.102.
- 5) S. , ausser den erwähnten Hauptwerken, auch "Der Kampf um die Arbeitsfreude", Jena 1927. Wenn Tillich schreibt "Für de Man ist es der letztlich zufällige Wille des Proletariats, der den Sozialismus erkämpft", so fragt man sich wirklich ob T. je de Mans Analysen ernst genommen hat. (Besprechung der "Psychologie des Sozialismus", 1927, jetzt in Ges. Werke, Bd. XII S. 242.)
- 6) Tillich hatte dazu Anlass gegeben ! In der soeben erwähnten Besprechung sagte T. : "Seinem Voluntarismus fehlt das Schicksalsbewusstsein, das die Tiefe des dialektischen Denkens und die Kraft seiner Wirksamkeit ist." (S. 240). T. spielt dort sogar ein "mittel-europäisches Denken" hoch, gegen ein "westliches" vom Typ de Mans. Solche Tiefsinnigkeiten waren nicht gerade geeignet, dem Mangel an nüchterner Vernunft in der Weimarer Republik auszuholzen.
- 7) "Möglich ist das (scil. die Verbindung von Protestantischem Prinzip und proletarischer Situation) freilich nur, wenn Proletariat typisch genommen ist. Das tatsächliche Proletariat entspricht dem typischen gelegentlich weniger als nichtproletarische Gruppen..." (Tillich, Auf der Grenze zwischen Idealismus und Marxismus, Ges. Werke, Bd. XII, S. 51-52). Von solchen Theoremen, die unvermeidlich

auf Irrwege führen müssen, hatte de Man sich gerade befreit. Tillich hat offen bekannt : "Die Verwechslung des typischen mit dem wirklichen Proletariat ist eine der wichtigsten Ursachen für die Niederrage der deutschen Sozialdemokratie." (a.a.O., S. 52).

- 8) H.E. Tödt, in Zeitschrift f. ev. Ethik, April 1978, und Vortrag für die Societas Ethica, 1979.
 - 9) Natürlich trägt auch Tillich Werte an die Geschichte heran. Auch E. Amelung, der übrigens in seiner bewundernswerten Studie ("Die Gestalt der Liebe. Paul Tillichs Theologie der Kultur", Gütersloh 1972) die Kontroverse zu sehr auf den Nenner "Gesinnungssozialismus" bringt, urteilt zur Sache : "Im Blick auf die weitere Entwicklung hat de Man ohne Zweifel recht behalten." (a. W., S. 151, Anm. 64).
 - 10) H.J. Heering, Der Weg vom Sollen zum Sein. Schlussreferat Societas Ethica, 1979.
 - 11) Vorzüglich noch immer : L. Landgrebe, Hegel und Marx. In : Marxismusstudien, 1954.
 - 12) Vgl. Anm. 9. Gegen den Irrweg von Em. Hirsch, der zum Nationalsozialismus führte, schrieb T. seine "Sozialistische Entscheidung", 1933. Wie schwer diese Dinge im Leben sind, erwies sich 1940 als Tillich nicht zweifelte, de Man aber kurze Zeit glaubte, man müsse sich mit der Unvermeidlichkeit des deutschen Sieges abfinden und das Beste daraus machen; ja sogar in einem Moment der Verblendung schrieb, jetzt (Juni 1940) "sei der Weg zum europäischen Frieden und zur sozialen Gerechtigkeit frei". (Manifest an die Belgische Sozialistische Partei).
 - 13) Die sozialistische Idee, Kap. 15.
 - 14) Mit der Nicht-Erfüllung des Kairos des religiösen Sozialismus hat T. sich auseinandergesetzt im Brief zu Eduard Heimanns 70. Geburtstag, "Kairos-Theonomie-das Dämonische". Jetzt in Ges. W., Bd. XII, S. 310-315.
 - 15) "Damit wird die Begründung der Ethik in einer geschichtseshatologischen Bewegung gesehen, die der Repräsentant des Unbedingt-Wirklichen in einem historischen Augenblick ist. Der Punkt, in dem und von dem aus das Nebeneinander von Religion und Kultur überwunden ist, ist die dynamische Klasse. Nur von der Basis ihrer Existenz aus ergibt sich die Bestimmung dessen, was sein soll." (Amelung, a.W., S. 66). Solche Sätze kann man heute doch nur sehr relativierend lesen.
 - 16) Autobiographical Reflections, in : Kegley and Bretall, The Theology of P.T., New York 1956, p. 19.
 - 17) H. Schelsky, Zukunftsaspekte der industriellen Gesellschaft, in : Auf der Suche nach Wirklichkeit. Düsseldorf-Köln 1965, S. 103.
-

HENDRIK DE MAN

K A R L K A U T S K Y

Karl Kautsky, der Interpret und Popularisator der marxistischen Philosophie, hat durch seinen Einfluß auf die sozialdemokratische Bewegung eine Bedeutung erlangt, mit der sich auch seine Gegner achtungsvoll auseinandersetzen müssen. Wir haben den geistigen Führer des neuen unmarxistischen Sozialismus Hendrik de Man, der zugleich Schüler Kautskys ist, gebeten, zu Kautskys 75. Geburtstag sein Lebenswerk zu würdigen. ()*

Der marxistische Theoretiker Karl Kautsky wird am 16. Oktober 75 Jahre alt. Die sachliche Würdigung seiner Persönlichkeit und seines Werkes ist noch schwerer, als sie gegenüber Männern seines Alters ohnehin zu sein pflegt. Wohl nirgends bedeutet die Weltkriegs-epochen einen so tiefen geistigen Umbruch wie in der sozialistischen Gedankenwelt. Der Schwerpunkt des Kautskyschen Schaffens liegt in der Zeit zwischen dem Sozialistengesetz und dem Weltkrieg – dem Nachkriegsgeschlecht schon zu fern für miterlebendes Einfühlen, dem Vorkriegsgeschlecht noch zu nahe für die zu objektivem Urteil erforderliche Distanz.

Wer wie ich den Weltkrieg als Dreißigjähriger erlebt hat und darum eine Zwitterstellung zwischen Vor- und Nachkriegsgeneration einnimmt, hat die Wahl zwischen zwei Möglichkeiten des Urteils : die goldene Mittelstraße, die Unterschiede ausgleicht, und das "sowohl als auch", das den Widerspruch der Gefühle offen darstellt, ohne ihn lösen zu wollen. Der zweite Weg scheint mir der bessere zu sein. So mag denn jeder in dem, was in meinem Urteil an Vorkriegs- und was darin an Nachkriegserleben anklingt, die noch unvereinigten Bestandteile einer Synthese finden, wie sie eine künftige Geschichtsschreibung einmal herzustellen haben wird.

Als Sozialist, dessen theoretische Überzeugung sich noch in den ersten Jahren dieses Jahrhunderts festigte, schulde ich keinem Lehrer mehr als Kautsky. Das gilt wohl für ziemlich alle Sozialisten, die seit dem Tode Marxens zu geistiger Reife gelangt sind. Man hat ohne

(*) Paru dans : Vossische Zeitung (Berlin), 16 octobre 1929.

HENRI DE MAN

K A R L K A U T S K Y

Par l'influence qu'il a exercée sur la social-démocratie, Karl Kautsky, l'interprète et le vulgarisateur de la philosophie marxiste, a acquis une importance qui oblige même ses adversaires à en parler avec respect. Nous avons demandé à Henri de Man, le chef de file spirituel du nouveau socialisme non marxiste, qui est en même temps un élève de Kautsky, de porter un jugement sur l'œuvre de ce dernier à l'occasion de son 75e anniversaire. (*)

Le 16 octobre 1929 le théoricien marxiste Karl Kautsky aura 75 ans. Porter un jugement objectif sur sa personne et son œuvre est chose plus difficile encore que c'est le cas habituellement lorsqu'il s'agit d'hommes de son âge. C'est certainement dans le monde de pensée socialiste que l'époque de la guerre mondiale a provoqué la plus profonde rupture intellectuelle. Le centre de gravité de l'œuvre kautskienne se situe dans les années comprises entre la loi antisocialiste et la guerre mondiale — trop éloigné déjà de la génération postérieure pour que celle-ci s'y identifie, trop proche encore de la génération antérieure pour lui donner le recul nécessaire à un jugement objectif.

Celui qui, comme moi, a vécu la guerre dans la trentaine, et qui de ce fait occupe une position intermédiaire entre ces générations, a le choix entre deux types de jugement : celui qui consiste à choisir le juste milieu, qui aplaniit les différences, et celui qui consiste à exposer ouvertement la contradiction des sentiments, sans prétendre la résoudre. Le second me paraît le meilleur. Ainsi, que mon jugement évoque l'expérience d'avant la guerre ou celle de l'après-guerre, chacun peut y trouver les éléments encore distincts d'une synthèse que l'historien futur aura un jour à établir.

En tant que socialiste dont la conviction théorique s'est formée au début du siècle, il n'est pas de maître à qui je doive plus qu'à Kautsky. Il en est de même sans doute de la plupart des socialistes parvenus à la maturité intellectuelle après la mort de Marx.

(*) Paru dans : Vossische Zeitung (Berlin), 16 octobre 1929. Traduction de M. Brélaz.

Übertreibung von Kautsky sagen können, daß er der Erzieher zweier Generationen zum Sozialismus gewesen ist.

Wohl selten hat ein Denker, der einer Massenbewegung eine Lehre geben wollte, seine Gedanken in eine den Massen so schwer zugänglichen Gestalt ausgedrückt wie Marx : tiefgründige, abstrakte Spekulationen voller Paradoxa und ungelöster Widersprüche, in aller Welt zerstreute, fragmentarische Abhandlungen, von ungedruckten Notizen und unvollendeten Manuskripten zu schweigen. Sogar Marxens einziger Versuch einer wirklich systematischen Darstellung – der seiner ökonomischen Lehre im *Kapital* – ist ein Torso geblieben; seine materialistische Geschichtsauffassung mußte, von einigen zerstreuten schematischen Formeln abgesehen, aus ihrer Anwendung auf Tagesprobleme einer längst vergangenen Epoche exegetisch herausdestilliert werden.

Hier setzte Kautsky ein. Er stellte sich die Aufgabe, sozusagen als geistiger Testamentsvollzieher die Lehren seiner Meister Marx und Engels zu popularisieren. Er tat das nicht nur in rein referierenden Werken, mit richtigem pädagogischen Instinkt bemühte er sich hauptsächlich um die Anwendung der Marxschen Methode auf konkrete geschichtliche und politische Probleme. Denn er war nicht bloß theoretischer Popularisator. Das Vertrauen seiner Parteigenossen machte ihn auch zum politischen Wegweiser. Er fühlte sich als Hüter nicht nur der Lehre, sondern auch der taktischen Prinzipientreue der deutschen Sozialdemokratie und der Zweiten Internationale, es war nicht nur ein Witz, wenn man ihn den Papst des marxistischen Sozialismus nannte.

In diesem Geiste führte er die berühmte Verteidigung der marxistischen Orthodoxie gegen den Bernsteinschen Revisionismus, schrieb er unzählige Artikel in der 35 Jahre lang von ihm redigierten *Neuen Zeit*, nahm er führenden Anteil an allen Programmdebatten der deutschen Sozialdemokratie und der Internationale.

So ist fast die ganze Entwicklungsgeschichte des Marxismus von Marx' und Engels' Tode bis zum Leninismus im Lebenswerk Kautskys enthalten. Es versteht sich, daß die Marxschen Impulse, die in jener Zeit einer weltumspannenden und schnell wachsenden Massenbewegung einverleibt wurden, dabei manch qualitative Veränderung erfuhren. Zu den wichtigsten Modifikationen des Marxismus, die auf Kautsky zurückzu-

On a pu dire sans exagérer de Kautsky qu'il a été l'éducateur de deux générations de socialistes.

Il est rare qu'un penseur aspirant à donner une doctrine à un mouvement de masse emploie un langage aussi peu accessible aux masses que l'est celui de Marx : spéculations profondes et abstraites, pleines de paradoxes et de contradictions non résolues, études fragmentaires dispersées un peu partout, pour ne rien dire des notes inédites et des manuscrits inachevés. L'unique tentative de Marx de donner un exposé réellement systématique de sa pensée — la théorie économique dans *Le Capital* — est demeurée un simple torse; à l'exception de quelques formules schématiques éparses, sa conception matérialiste de l'histoire dut être élaborée peu à peu par ses exégètes à partir de son application aux problèmes quotidiens d'une époque depuis longtemps révolue.

C'est alors que vint Kautsky. Se faisant en quelque sorte l'exécuteur de leur testament intellectuel, il se fixa pour tâche de populariser les théories de ses maîtres, Marx et Engels. Il ne se contenta pas de rendre compte purement et simplement de la doctrine; avec un instinct pédagogique sûr, il s'efforça surtout d'appliquer la méthode marxienne à des problèmes historiques et politiques concrets. En effet, il ne se borna pas à être un vulgarisateur de la théorie. La confiance des membres du parti lui valut aussi de devenir un guide politique. Il se considérait comme le gardien de la doctrine, mais aussi de la fidélité tactique aux principes de la social-démocratie allemande et de la Deuxième Internationale; ce n'est pas en vain qu'on l'appelait le pape du socialisme marxiste.

C'est dans cette esprit qu'il conduisit la fameuse campagne de l'orthodoxie marxiste contre le révisionnisme de Bernstein, qu'il écrivit d'innombrables articles dans la revue *Neue Zeit* dont il fut le rédacteur pendant 35 ans, qu'il prit une part active à tous les débats sur le programme de la social-démocratie allemande et de l'Internationale.

Aussi presque toute l'évolution du marxisme depuis la mort de Marx et d'Engels jusqu'au léninisme est-elle contenue dans l'œuvre de Kautsky. Bien entendu, l'impulsion initiale de Marx, qui fut au fil de cette évolution incorporée dans un mouvement de masse inter-

führen sind, gehört die Deutung des Geschichtsmaterialismus, die der Austromarxist Otto Bauer mit kritischer Betonung Sozialutilitarismus genannt hat. Wie Marx von der klassischen Philosophie herkam, so kam Kautsky von der biologischen Denkweise, von Malthus und Darwin her. Das ist wohl der tiefere Grund, weshalb man auch von marxistischer Seite Kautsky eine Vergrößerung und Verknöcherung der Marxschen Geschichtsphilosophie durch ihre Umbiegung im Sinne des hedonistischen Materialismus vorgeworfen hat. Marx dachte dialektisch, Kautsky denkt im Grunde positivistisch. Daher auch die – freilich nicht beabsichtigte – Wirkung der marxistischen Geschichtsphilosophie : die rein kausale Deutung des Geschehens verhinderte die Entfaltung der bei Marx vorhandenen voluntaristischen Ansätze und förderte einen engen ökonomischen Determinismus, der als vulgärmarxistischer Schlagwortglaube einem bequemen opportunistischen Fatalismus Vorschub leistete.

Hiermit sind die Fragen berührt, die der Kritik der jungen sozialistischen Generation zugrunde liegen : Ist die Leistung Kautskys, so groß auch ihre praktisch-pädagogische Bedeutung zwischen 1890 und 1918 war, von der Gegenwart aus gesehen nicht als eine rückschrittliche Entwicklung, als ein langsames Töten des Marxschen Geistes durch den marxistischen Buchstaben zu betrachten ? Ist der unbewußte Konserватismus, der jeder Dogmatisierung innewohnt, nicht der Grund, weshalb die Kautskyschen Schriften uns mehr und mehr als schulmeisterlich anmuten, ohne die Genialität, die so mancher Schrift von Marx ewige Frische verleiht ? Oder um die Frage vom persönlichen Werk auf die ganze mit ihm verbundene Entwicklung auszudehnen : Widerspiegelt sich nicht im Werk Kautskys das langsame Verflachen der von Marx ausgelösten geistigen Sturmwellen zum trägen, behaglichen Strom des sozialdemokratischen Opportunismus, der zwar eine gewaltige sozialreformerische Leistung aufzuweisen hat, aber doch eine ganz andere als die von Marx erstrebte ?

Ich gehöre zu denen, die nach dem Krieg ähnliche Fragen gestellt und zu einem großen Teil bejaht haben – was mir Kautskys verbitterte Angriffe zugezogen hat. Das eine wie das andere berechtigt mich vielleicht besonders, die jüngere Generation davor zu warnen, den Wert eines Lebenswerkes wie des Kautskyschen nach den Maßstäben zu beurteilen, die sich bloß aus einer gegenwärtigen Zeitstimmung ergeben.

national en rapide expansion, a subi plus d'une transformation qualitative. Parmi les principales modifications du marxisme dues à Kautsky figure son interprétation du matérialisme historique que l'austromarxiste Otto Bauer a critiquée en la qualifiant d'utilitarisme social. De même que Marx venait de la philosophie classique, Kautsky a passé par la pensée biologique, de Malthus à Darwin. C'est là sans doute la raison profonde pour laquelle des marxistes lui ont reproché d'avoir orienté la philosophie de l'histoire de Marx vers un matérialisme hédoniste qui l'abâtardit et la sclérose. La pensée de Marx était dialectique, celle de Kautsky est essentiellement positiviste. De là aussi le résultat — qui n'était assurément pas intentionnel — obtenu par la philosophie de l'histoire marxiste : l'interprétation purement causale du devenir freina l'épanouissement de l'élément volontariste présent chez Marx et encouragea un *determinisme économique étroit* qui devint un article de foi du marxisme vulgaire, favorisant la formation d'un fatalisme opportuniste et confortable.

On touche ici aux questions sur lesquelles repose la critique de la jeune génération socialiste : Quelle qu'ait été son importance au point de vue pratique et pédagogique entre 1890 et 1918, l'action de Kautsky ne constitue-t-elle pas aujourd'hui une régression, une lente destruction de l'esprit de Marx par la lettre du marxisme ? Le conservatisme inconscient qui habite toute espèce de dogmatisme n'explique-t-il pas pourquoi nous percevons de plus en plus que le ton académique des écrits de Kautsky est dépourvu du génie qui donne à maint ouvrage de Marx une jeunesse éternelle ? Ou encore, pour étendre la question de l'œuvre personnelle à l'évolution générale qui lui est liée : L'œuvre de Kautsky ne reflète-t-elle pas le lent passage du bouleversement intellectuel déclenché par Marx au cours lent et calme de l'*opportunisme social-démocrate*, lequel a certes produit une puissante action en faveur des réformes sociales, mais une action néanmoins très différentes de celle à laquelle Marx aspirait ?

J'appartiens à ceux qui, après la guerre, ont posé ce genre de questions et qui y ont souvent répondu par l'affirmative — ce qui m'a valu d'être vivement pris à partie par Kautsky. Cela me donne peut-être plus particulièrement le droit de mettre la jeune génération en garde contre la tentation de juger la valeur d'une œuvre comme

Es mag sein, daß Kautsky zu wenig Verständnis für die Glaubens- und Lebensprobleme der heutigen Generation hat, um ihr noch viel geben zu können. Aber es leben heute noch genug ältere Sozialisten, denen er Jahrzehnte lang das gegeben hat, was sie am meisten brauchten. Und es lebt eine Massenbewegung fort, ohne die es in Deutschland keine Demokratie gäbe, die fast all ihre geistigen Antriebe von Kautsky oder doch durch seine Vermittlung erhalten hat. Überdies : Kautsky gibt uns auch jetzt noch das Beispiel eines Lebens, das in unermüdlicher, aufopfernder Arbeit dem selbstgesteckten Ziel jugendlicher Begeisterung treu geblieben ist. Hat man ein Recht, dieser Treue ihre geistige Starrheit vorzuwerfen, wenn man ihre moralische Größe nicht anerkennt ?

Auch das muß gesagt werden : Kautsky hat sein Leben lang den Mut seiner Überzeugung gehabt. Er hat es auch gewagt, in allerschwerster Zeit deswegen allein zu stehen – wie im Jahre 1917, als er seine Opposition sowohl gegen die Kriegspolitik der Mehrheitspartei wie gegen die Unabhängigen mit der Entlassung von der Redaktion der *Neuen Zeit* bezahlte.

Er hat sich auch den noch selteneren Mut bewahrt, seine Überzeugung zu ändern. So hartnäckig, leidenschaftlich und persönlich er zum Beispiel gegen die Revisionisten gekämpft hat, er hat es fertig gebracht, einmal eingesehenes Unrecht zuzugeben und dem Gegner – wie zuletzt noch bei seiner Versöhnung mit Bernstein – die Hand zu reichen. Noch in seinem vor zwei Jahren erschienenen Riesenwerk *Die materialistische Geschichtsauffassung* hat er sich als sein eigener Revisionist erwiesen. Man mag das Werk sonst beurteilen, wie man will – die Tatsache allein, daß es etliche bis dahin für unantastbar erklärte Sätze der marxistischen Orthodoxie als überwundene Irrtümer preisgab, bewies einen Mut, der bei einem 73jährigen Gelehrten mit der Vergangenheit Kautskys ungewöhnliche Eigenschaften verrät.

So möge denn die Kritik der jüngeren sozialistischen Generation an den Lehren Kautskys nie die Achtung vor der Person und vor der Bedeutung ihrer historischen Leistung vermissen lassen. Person und Leistung sind groß genug, um die Dankbarkeit der Schüler zu verdienen – auch wenn sie dem Rat Nietzsches folgen : "Man vergilt seinem Meister schlecht, wenn man immer nur sein Schüler bleibt."

celle de Kautsky selon les seuls critères de l'état d'esprit actuel. Il se peut qu'il ne comprenne pas suffisamment les problèmes de conviction et d'existence de la nouvelle génération pour être en mesure de lui apporter tout ce qu'elle attend. Mais il y a encore aujourd'hui assez de socialistes plus âgés auxquels il a donné pendant des décennies ce dont ils avaient le plus besoin. Et il y a aussi un mouvement de masse sans lequel il n'y aurait pas de démocratie en Allemagne et qui a puisé l'essentiel de son inspiration chez Kautsky ou l'a à tout le moins reçue par son intermédiaire. De plus, Kautsky continue de nous offrir l'exemple d'une vie qui, par un travail incessant et dévoué, a su rester fidèle aux objectifs que s'était fixés son enthousiasme juvénile. A-t-on le droit de reprocher à cette fidélité d'être inflexible, si l'on ne reconnaît pas sa grandeur morale ?

Il faut le dire aussi : sa vie durant, Kautsky a eu le courage de ses convictions. Grâce à lui, il a osé demeurer seul au moment le plus difficile – ainsi en 1917, lorsqu'il dut à son opposition envers la politique de guerre du parti majoritaire comme envers les socialistes indépendants d'être écarté de la rédaction de la *Neue Zeit*.

Il eut le courage encore plus rare de changer de conviction. Si opiniâtre, passionnée et personnelle que fut par exemple sa lutte contre le révisionnisme, il sut néanmoins admettre ses torts une fois qu'il les eut reconnus et se réconcilier avec l'adversaire – comme il l'a encore fait récemment avec Bernstein. Dans son ouvrage monumental paru il y a deux ans, *La Conception matérialiste de l'histoire*, il a su être son propre révisionniste. On peut penser du livre ce que l'on veut, le seul fait que Kautsky puisse voir dans certaines idées de l'orthodoxie marxiste, considérées jusqu'ici comme intangibles, des erreurs dépassées, atteste un courage qui révèle chez un érudit de 73 ans, avec le passé qui est le sien, des qualités peu ordinaires.

C'est pourquoi la critique des théories de Kautsky par la jeune génération socialiste ne doit pas ignorer le respect dû à la personne et à la signification historique de son action. La personne et l'action sont assez grandes pour valoir à Kautsky la reconnaissance de ses élèves – quand bien même ils voudraient suivre ce conseil de Nietzsche : "Celui-là sert bien mal son maître qui ne sait que demeurer son disciple."

Michel BRELAZ

KARL KAUTSKY et HENRI DE MAN

Nous nous proposons dans le présent article d'approfondir l'étude des relations entre Karl Kautsky et Henri de Man, si peu connues en dehors de la polémique qui en marqua la fin et les opposa à propos d'*Au delà du marxisme*. Les matériaux de base sont malheureusement peu abondants : quelques lettres conservées dans des fonds d'archives, c'est à peu près tout. Il n'est pas exclu que l'on découvre à l'avenir de nouveaux documents, mais nous croyons néanmoins que les éléments disponibles permettent déjà de tenter une première synthèse.

Kautsky et le kautskysme

Lors du colloque sur l'œuvre d'Henri de Man à Genève en juin 1973, Guy Desolre déclara à peu de chose près : La critique du marxisme par de Man ? Très intéressante; mais son marxisme, c'est le kautskysme.

Le kautskysme, ce marxisme qui ne voulait pas dire son nom. Mais pourquoi pas le marxisme-kautskysme, comme on dit le marxisme-léninisme ? La remarque de Desolre appellerait bien des réserves, dont certaines furent d'ailleurs formulées par d'autres participants du colloque. Si elle suggère que de Man, identifiant marxisme et kautskysme, se trompait de cible et lâchait la proie pour l'ombre, alors nous dirions qu'elle ne rend pas compte du phénomène historique représenté par Kautsky. S'il faut au contraire la comprendre comme un constat de son influence sur la social-démocratie allemande d'avant la première guerre mondiale et, à travers elle, sur la IIe Internationale, alors, oui, on peut parler du kautskysme de de Man. Ce qui signifierait du même coup que celui-ci visait juste lorsqu'il définissait le marxisme, objet de sa critique, "l'ensemble des éléments de la doctrine de Marx qui continuent à vivre dans le mouvement ouvrier socialiste..."; car Kautsky fut incontestablement l'un des grands artisans de la diffusion et de la popularité d'une pensée qui, avant lui, était encore largement un livre fermé pour les masses. On pourrait au demeurant se demander si son principal mérite fut de la rendre effectivement accessible au grand nombre ou s'il ne fut pas plutôt de la systématiser à l'intention des plus studieux, que l'inachèvement de l'œuvre marxienne risquait de lentement décourager.

Héritier spirituel de Marx et d'Engels, Kautsky fut à partir de 1891, année de la rédaction avec Bernstein du Programme d'Erfurt, le théoricien le plus éminent et le plus influent du socialisme d'inspiration marxiste. A ce titre, il se trouva pendant près d'un quart de siècle au cœur des grandes controverses doctrinales et devint le maître à penser de tous ceux qui rejetaient, au moins formellement, les déviationnismes de gauche et de droite. Interprète

et gardien de l'orthodoxie, il sut maintenir le gros des troupes socialistes "dans la conviction et l'attente de la catastrophe nécessaire, inévitable, qui viendrait en son temps et pour laquelle il convenait que la social-démocratie soit préparée"? L'effondrement de la IIe Internationale et le choc psychologique de 1914 sonnèrent le glas de cette espérance. Dès lors l'étoile de Kautsky commença à pâlir et à décliner, avant de s'éteindre doucement dans l'exil et la mort, survenue aux Pays-Bas en octobre 1938.

On sait que Lénine, longtemps fidèle à Kautsky, rompit avec lui à partir de 1914 et mena alors une lutte idéologique impitoyable contre celui qu'il avait considéré comme "la plus grande autorité de la IIe Internationale", lutte qui atteignit son sommet en 1918 dans la brochure "La révolution prolétarienne et le renégat Kautsky".

Violence polémique et animosité mises à part, on trouve la même désaffection chez de Man, toujours à partir de cette funeste année 1914. Dès la fin de la guerre, il fit le point dans un ouvrage de réflexion, *The Remaking of a mind*, dont le titre à lui seul annonçait la révision de ses opinions antérieures. Il n'y mettait pas directement en cause Kautsky, mais ses conclusions, délibérément révisionnistes, ne laissaient subsister aucun doute à ce sujet. On ignore quelle fut la réponse de Kautsky à qui il envoya son ouvrage, ou même si réponse il y eut. Leur rupture ne devait survenir que quelques années plus tard, après la publication d'*Au delà du marxisme*.

Vie et oeuvre de Kautsky

Né à Prague le 16 octobre 1854 d'un père tchèque, décorateur de théâtre, et d'une mère allemande, Kautsky fit la majeure partie de ses études à Vienne. Ayant adhéré à la social-démocratie autrichienne, il fit ses débuts de rédacteur au journal du parti et au "Volksstaat" (Leipzig) de W. Liebknecht, sous le pseudonyme de Symmachos – débuts modestes si l'on en croit Engels qui, dans une lettre à Bebel, dénonçait l'incompétence de ce Symmachos et de ses pareils.⁴ Il est vrai qu'à l'époque Kautsky lui-même ne rêvait encore que de devenir peintre, acteur ou littérateur (il écrivit d'ailleurs un roman, resté inédit, et une pièce de théâtre jouée à Vienne en 1878).

Influencé par Darwin, il consacra son premier ouvrage à *Der Einfluß der Volksvermehrung* (L'Influence de l'accroissement démographique – 1879), avant de devenir le conseiller littéraire à Zurich du philanthrope socialiste Höchberg. C'est là qu'il entra en contact avec le groupe d'exilés allemands du "Socialdemokrat" et se lia d'amitié avec Bernstein. En 1881, il fit la connaissance de Marx et d'Engels au cours d'un séjour à Londres. Par la suite, il repartit à Vienne et y fonda en janvier 1883, avec l'aide de Höchberg et de Heinrich Braun, "Die neue Zeit", qu'il devait diriger pendant 35 ans et qui devint la plus influente revue doctrinale du mouvement socialiste, celle qui, probablement, contribua le plus à la propagation du marxisme dans le monde.

De 1885 à 1890, Kautsky vécut à Londres, où il rédigea son célèbre ouvrage de vulgarisation *Marx' ökonomische Lehren* (La Doctrine économique de Marx – 1887), *Thomas More und seine Utopie* (Thomas More et son utopie – 1888) et *Die Klassengegensätze von 1789* (Les Antagonismes de classes de 1789 – 1889).

Après l'abolition de la loi contre le socialisme, Kautsky s'installa à Stuttgart. En 1891, il rédigea pour le parti, avec Bernstein, un nouveau programme adopté au Congrès d'Erfurt en 1891 où fut notamment décidée l'exclusion d'un courant de jeunes socialistes qui critiquait (déjà !) l'embourgeoisement du parti et le fatalisme de sa doctrine. Le commentaire de Kautsky sur le programme d'Erfurt (1892) devint le catéchisme de la social-démocratie. Durant cette période, il écrivit encore *Parlementarismus und Demokratie* (Parlementarisme et démocratie - 1893) et son maître ouvrage *Vorläufer des neueren Sozialismus* (Les Précurseurs du nouveau socialisme - 1894). En 1897, il s'installa à Berlin, centre des activités du parti. Sa réputation déjà fortement établie de gardien de la doctrine lui amenait des visiteurs du monde entier. Il se trouva dès lors mêlé à diverses polémiques, sur la question agraire (*Die Agrarfrage* - 1899), dans laquelle il défendit vigoureusement la thèse de la prolétarisation des campagnes contre le réformisme de Vollmar, David et Schönlank; sur le protectionnisme (*Handelspolitik und Sozialdemokratie* - 1901); sur le néokantisme (*Ethik und materialistische Geschichtsauffassung* - 1906), fondement philosophique du courant bernsteinien des "Sozialistische Monatshefte"; et surtout sur le révisionnisme qu'il attaqua dans *Bernstein und das sozialdemokratische Programm* (traduit en français sous le titre *Le Marxisme et son critique Bernstein* - 1899/1900) et *Die soziale Revolution* (La Révolution sociale - 1902), et qu'il fit condamner au Congrès de Dresde en 1903.

En dépit de ses positions radicales et antirévolutionnistes, Kautsky accueillit avec une certaine réticence la formation autour de Rosa Luxemburg, à partir de la révolution russe de 1905, d'une aile gauche qui préconisait le recours à la grève générale politique et élaborait une véritable stratégie antiimpérialiste. Il en vint peu à peu, surtout après la défaite électorale de 1907, à considérer plus favorablement la collaboration des classes, l'action parlementaire et autres thèses réformistes, et à désapprouver toute impatience révolutionnaire (*Der politische Massenstreik* - 1914). Dans *Der Weg zur Macht* (Le Chemin du pouvoir - 1909), sous l'influence des tensions nationales et internationales, Kautsky se prononça à nouveau pour des solutions plus radicales, mais il opposa néanmoins bien vite à la stratégie de l'anéantissement de Rosa Luxemburg et Pannekoek sa stratégie de l'usure qui désavouait l'idée de grève politique de masse appliquée à l'Allemagne. Son centrisme pencha dès lors nettement vers la droite du parti.

Jusqu'en 1914, il publia encore divers ouvrages, dont *Der Ursprung des Christentums* (Les Origines du christianisme - 1908), *Vermehrung und Entwicklung in Natur und Gesellschaft* (Accroissement et évolution dans la nature et la société - 1914), *Rasse und Judentum* (Race et judaïsme - 1914), ainsi qu'une édition populaire du *Capital* et surtout les *Theorien über den Mehrwert* (Théories de la plus-value) de Marx qui constituent la contribution de Kautsky à l'édition posthume - et toujours incomplète à ce jour - des matériaux du *Capital*. Dans un essai de 1914, *Der Imperialismus* (L'Impérialisme), il avançait l'hypothèse que l'impérialisme pouvait ne pas être la dernière étape du capitalisme, mais déboucher sur un ultra-impérialisme par la cartellisation des intérêts capitalistes à l'échelle du monde, pour peu que ces derniers sachent renoncer aux méthodes aggressives pour la conquête des marchés.

Pendant la guerre, Kautsky se prononça avec Haase et Bernstein contre la politique belliciste de la majorité (*Das Gebot der Stunde*). Il prévoyait en effet que la guerre conduirait à une modification fondamentale des forces dans le monde (victoire des Etats-Unis, naissance de l'anticolonialisme, destruction du tsarisme). Pour cette raison, il se vit retirer en 1917 la direction de "Die neue Zeit". Cette même année, la social-démocratie se scinda en deux partis et Kautsky adhéra à l'U.S.P.D. (les socialistes indépendants) qui regroupa en une "unité négative" Bernstein, Haase, Ledebour, Hilferding, Kautsky, Eisner et les radicaux Luxemburg, Liebknecht, Zetkin et Mehring. Durant cette période, il publia notamment *Nationalismus, imperialistischer Staat, Staatenbund* (Nationalisme, Etat impérialiste et fédération d'Etats - 1915), qui traitait du droit à l'autodétermination des nations, *Die Vereinigten Staaten von Mitteleuropa* (Les Etats-Unis d'Europe centrale - 1916), *Der imperialistische Krieg* (La Guerre impérialiste - 1916), *Serbien und Belgien* (La Serbie et la Belgique - 1917), *Elsaß-Lothringen* (Alsace-Lorraine - 1917), *Die Befreiung der Nationen* (L'Emancipation des nations - 1918), *Kriegsmarxismus* (Marxisme de guerre - 1918), *Die Diktatur des Proletariats* (La Dictature du prolétariat - 1918), brochure parue à Vienne dans laquelle il opposait les deux méthodes foncièrement différentes du socialisme, la méthode dictatoriale des bolchéviks et la méthode du socialisme démocratique. Dès 1917, dans son article "Die Aussichten der russischen Revolution", il concluait au danger de la révolution sociale sans démocratie autant qu'à celui de la démocratie sans socialisme. C'est sa brochure sur la dictature du prolétariat qui lui valut la cinglante réponse de Lénine : *La Révolution prolétarienne et le renégat Kautsky* (1918).

Après avoir été brièvement en 1918 secrétaire d'Etat adjoint à l'Auswärtiges Amt (affaires étrangères), Kautsky fut le co-éditeur de quatre volumes de documents sur la déclaration de la guerre et publia sur les origines de celle-ci une étude qui lui attira la haine des nationalistes. Il "traversa la révolution allemande (...)" en adressant des appels incessants à l'unité organisationnelle du prolétariat, à la défense de la république démocratique, dont il fallait élargir la base; il condamna les 'Noske' aussi bien que les tentatives révolutionnaires des spartakistes, sans jamais cesser de prédire que si le prolétariat ne parvenait pas à s'unir contre les forces puissantes de l'adversaire, la faillite de la révolution était certaine et inévitable". En 1920, il fit un voyage en Géorgie avant son annexion par les Soviétiques et lui consacra un ouvrage. Lorsque les socialistes indépendants décidèrent de sortir de l'Internationale, il quitta l'U.S.P.D. (1920) et poursuivit une lutte opiniâtre contre le communisme (*Terror und Kommunismus* - 1919, *Von der Demokratie zur Staatsklaverei* - 1921, *Der Bolshevismus in der Sackgasse* - 1921). On sait que les communistes n'étaient pas en reste à son égard, eux qui le considéraient comme un renégat à côté duquel le renégat Bernstein n'apparaissait plus que comme un roquet.

Plus résolument que jamais hostile à tout aventurisme qui eût menacé l'organisation social-démocrate, Kautsky salua avec joie la réunification des majoritaires et du gros des indépendants (1921). De cette époque datent aussi son *Ethik und materialistische Geschichtsauffassung* (Ethique et conception matérialiste de l'histoire - 1922)

et *Die proletarische Revolution und ihr Programm* (La Révolution prolétarienne et son programme - 1922) qui rejoignait la pratique réformiste et l'idée de gouvernement de coalition comme transition au socialisme.

En 1924, il s'installa à Vienne où il acheva sa monumentale *Materialistische Geschichtsauffassung* (Conception matérialiste de l'histoire). Après avoir vécu le coup d'Etat de Dollfuss et la défaite de la social-démocratie autrichienne en février 1934, il publia encore *Ueber die Grenzen der Gewalt* (Sur les limites de la violence - 1934) et *Socialisten und Krieg* (Les Socialistes et la guerre - 1937). A l'arrivée des troupes allemandes, il partit pour Amsterdam où il mourut le 17 octobre 1938.

Relations de Karl et Kautsky et Henri de Man jusqu'en 1918

Henri de Man avait fait la connaissance de Kautsky au Congrès d'Iéna de la social-démocratie en automne 1905⁶, où le jeune homme fraîchement converti au marxisme approchait pour la première fois ces personnages aux noms prestigieux tout auréolés de leur réputation : Kautsky, le théoricien, Bebel, le chef du parti, sans parler des jeunes radicaux qui n'étaient pas encore entrés dans la légende : Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht. De Kautsky, nous savons seulement que de Man eut alors l'occasion d'échanger quelques propos avec lui; hormis quelques allusions rapides, ses Mémoires ne nous en apprennent pas davantage. Probablement eut-il d'autres occasions de faire plus ample connaissance lors de réunions et de congrès, voire de visites privées. Il est impossible d'en juger faute de renseignements et documents antérieurs à 1910. Mais il est certain que de Man, alors étudiant à Leipzig et rédacteur à la "Leipziger Volkszeitung", était à tout le moins familiarisé avec la pensée de Kautsky et qu'il en partageait largement les vues. En 1908, il écrivit un article pour la "Neue Zeit" sur le mouvement international de la jeunesse⁷. Le 2 mars 1909, la revue de Kautsky publia une contribution de Radek qui critiquait un autre article de de Man paru dans la "Leipziger Volkszeitung"⁸. Dans sa réplique, celui-ci annonça la publication d'une étude sur le mouvement ouvrier belge que, en raison de ses occupations (thèse de docto- rat, séjour en Angleterre), il acheva avec un retard de plus d'une année. Il s'agissait de sa contribution à la brochure *Die Arbeiterbewegung in Belgien* (Le Mouvement ouvrier en Belgique) dont le co-auteur était Louis de Brouckère et qui fut publiée comme supplément de la "Neue Zeit" en mars 1911⁹. La lettre du 25 juin 1910, dans laquelle de Man donnait à Kautsky des nouvelles de "l'article promis", est la première, à notre connaissance, d'une correspondance qui, quoique peu fournie, fut substantielle et dura jusqu'à l'époque d'*Au-delà du marxisme*. Malheureusement nous n'avons pas trouvé les réponses de Kautsky.

Les huit lettres écrites par de Man entre 1910 et 1912 contiennent essentiellement des nouvelles sur la constitution et les progrès d'une aile marxiste au sein du P.O.B.¹⁰. Celle du 25 juin 1910 semble indiquer que des rapports amicaux existaient entre les deux couples, puisque de Man annonçait que sa femme écrirait à Mme Kautsky pour lui parler de leurs travaux et plans d'avenir. Les deux lettres suivantes (27 décembre 1910 et 24 janvier 1911) avaient trait à l'organisation d'un voyage de syndicalistes belges à Berlin (26.2. au 3.3.1911). Pour contrebalancer l'influence des syndicalistes réformistes, de Man priaît Kautsky de bien vouloir se charger d'un exposé où il ferait valoir le côté politique du mouvement et en tracerait les grandes lignes, à sa-

voir la profondeur des oppositions de classes qui résultait non pas, comme on le croyait souvent en Belgique, d'un retard politique et culturel de l'Allemagne, mais au contraire de son développement élevé et rapide; la "légende de l'impuissance de la social-démocratie allemande", le haut niveau intellectuel du parti, etc. Pour le cas où l'état de santé de Kautsky ne lui aurait pas permis de participer à cette réunion, de Man avait prévu de faire éventuellement appel à Rosa Luxemburg.

La lettre du 28 avril 1911 fait état du refus des imprimeries socialistes belges de publier en français et en flamand la brochure écrite en collaboration avec de Brouckère. Il est aussi question d'un nouveau voyage d'études en Allemagne au cours duquel de Man se proposait de rencontrer Kautsky. Les lettres suivantes parlent des activités du groupe marxiste animé par les deux auteurs du Mouvement ouvrier en Belgique, notamment du conflit survenu entre eux et la direction du P.O.B. après la publication de leur étude dans "Die neue Zeit". L'affaire, on le sait, fut tranchée par une résolution de compromis adoptée le 28 février 1912 par le Conseil général du parti.¹¹

Nous n'avons pas trouvé de lettres postérieures à mars 1912, jusqu'à la fameuse missive du 4 juillet 1917 écrite par de Man à Bergen (Norvège) au retour du voyage de la délégation socialiste belge en Russie. On peut supposer que ce silence – pour autant qu'il ne s'agisse pas tout simplement d'une lacune dans notre documentation – était dû à l'étiollement de la tendance radicale dans le P.O.B. qui se trouva assez rapidement dépassée sur sa gauche par une tendance "syndicaliste révolutionnaire", premier noyau du futur parti communiste belge.

Au retour de la mission en Russie, de Man écrivit à Kautsky pour lui expliquer les raisons qui avaient poussé la délégation belge lors de son passage à Stockholm en route pour Pétrrogard, à éviter les socialistes indépendants allemands qui se trouvaient dans la capitale suédoise en vue de la conférence internationale convoquée par un comité de socialistes neutres, dont faisait partie Camille Huysmans. C'est à lui que de Man remit la lettre pour Kautsky, lequel cependant ne la reçut jamais car il avait quitté Stockholm entre-temps. Conservée par Huysmans, elle se trouve aujourd'hui dans son fonds d'archives au Musée de la culture flamande à Anvers.¹² La réaction de Kautsky à l'attitude de la délégation belge est toutefois connue grâce à un billet qu'il fit parvenir à Louis de Brouckère (membre de la délégation avec Vandervelde et de Man) en réponse à sa lettre du 29 juillet en tous points similaire à celle de de Man :

"Mon cher Brouckère,

" C'est avec un vif regret, que je vous vois passer près "de moi, sans pouvoir parler avec vous. La séparation de mes "amis belges et français était toujours très dur(e) pour moi "pendant cette guerre. Mais je comprends votre réserve. Et je "suis heureux de voir, que je n'ai pas perdu votre confidence "et sympathie. Soyez sûr que la lutte de la minorité en Alle- "magne contre l'impérialisme et ses amis dans le prolétariat "s'accentuera de plus en plus. J'attends avec impatience le "jour, qui nous permettra de mener notre combat pour la paix

"et contre l'impérialisme dans le même rang avec vous. Mes sentiments "sont les mêmes que ceux de Bernstein et Haase. Nous vous serrons la "main avec nos sincères saluts aussi à Vandervelde et De Man."¹³

(à suivre)

Notes

- 1) Actes du colloque international sur l'oeuvre d'Henri de Man. Genève, Faculté de droit, 1974, fascicules I-III. Cf. le fascicule I, pp. 16 et suivantes. Voir aussi G. Desolre, "Henri de Man et le marxisme. Critique critique de la critique", in Revue européennes des sciences sociales, Genève, Librairie Droz, t. XII, 1974, No 31, pp. 35-62.
- 2) H. de Man, Au delà du marxisme, Paris, Seuil, 1974, p. 39.
- 3) Histoire générale du socialisme, publiée sous la direction de J. Droz, Paris, Presses Universitaires de France, t. II, 1974, p. 32.
- 4) Lettre d'Engels à A. Bebel du 15 octobre 1875 in Marx/Engels, Correspondance, Moscou, Editions du Progrès, 1971, pp. 307-8.
Pour la biographie de Kautsky, nous nous appuyons essentiellement sur F. Osterroth, Biographisches Lexikon des Sozialismus. Vol. I : Verstorbene Persönlichkeiten. Hanovre, Dietz, 1960, pp. 156-9.
- 5) M.L. Salvadori, "La Conception du processus révolutionnaire chez Karl Kautsky de 1891 à 1922", Histoire du marxisme contemporain, Paris, U.G.E. (coll. 10/18), tome I, 1976, p. 175.
- 6) H. de Man, Cavalier seul, Genève, Cheval ailé, 1948, p. 57. Soulignons que de Man connaissait la pensée de Kautsky avant son séjour en Allemagne : "Ces idées, j'allais en prendre connaissance sous une forme systématique dans le cercle d'études qui fonctionnait alors dans le parti socialiste. J'en fus tout de suite un membre très actif, et bientôt après l'animateur. On y étudiait le commentaire de Karl Kautsky sur la déclaration de principes de la social-démocratie allemande, le *Programme d'Erfurt*. C'était surtout un exposé de la doctrine marxiste de la lutte des classes. Il me convainquit complètement. Dès lors je me mis à dévorer toute la littérature marxiste que je pus trouver. Elle appartenait surtout à l'orthodoxie marxiste de la plus stricte observance matérialiste, telle que la représentait alors en premier lieu Karl Kautsky. Celui-ci devint bientôt pour moi une autorité d'autant plus incontestée qu'il s'inspirait de Darwin et de l'ethnologue L.-H. Morgan, pionnier de l'application des méthodes biologiques à la sociologie." Op. cit., pp. 53-4.
- 7) H. de Man, "Die internationale Jugendbewegung", Die Neue Zeit (Stuttgart), 26ème année, No 48, 28.8.1908, pp. 798-806.
- 8) H. de Man, "Die Einheit in der Konfusion", Leipziger Volkszeitung (Leipzig), 2.1.1909, 3. Beilage.
K. Radek, "Bemerkung zur Frage der Einheit der Arbeitersklasse", Die neue Zeit (Stuttgart), 27ème année, No 24, 12.3.1909, pp. 868-877.
H. de Man, "Notiz : Zur Frage der Einheit der Arbeitersklasse", Die neue Zeit (Stuttgart), 27ème année, No 27, 2.4.1909, pp. 30-1.
- 9) Sur la genèse de cet ouvrage, cf. M. Brélaz, "Un article 'rosse' d'Henri de Man", Bulletin de l'Association pour l'étude de l'oeuvre d'Henri de Man (Genève), No 4, juin 1976, pp. 10-5.

- 10) Institut International d'Histoire Sociale (Amsterdam), Fonds Kautsky, D XVI No 311-318.
- 11) M. Brélaz, loc. cit., p. 10. On trouvera le texte de la résolution in H. de Man et L. de Brouckère, Le Mouvement ouvrier en Belgique, Bruxelles, Editions de la Fondation Joseph Jacquemotte, 1965, pp. 175-6.
- 12) Cette lettre a été publiée par J. Kuypers in Archiv für Sozialgeschichte, Bonn, Friedrich Ebert Stiftung, vol. V, 1965, pp. 433-9.
- 13) Institut International d'Histoire Sociale (Amsterdam), Fonds Kautsky, D XVI No 692a.

GLANE

Pêche

J'ai souvent pensé qu'une belle occupation pour mes vieux jours serait d'écrire un livre sur la pêche. Je crois y avoir appris et observé assez de choses pour pouvoir tirer de ce violon d'Ingres quelques airs acceptables; et comme il est peu d'occupations que j'aie prises plus au sérieux que mes plaisirs, je n'éprouve aucune fausse honte à avouer que si je pouvais écrire un bon livre sur la pêche, je m'en réjouirais autant, sinon plus, que d'un succès d'homme d'Etat.

Eau

L'omniprésence de l'eau dans la haute montagne, particulièrement dans les Alpes européennes, est certainement un élément important du plaisir que je trouve à parcourir ces régions. J'aime surtout la zone intermédiaire, située au-dessus des vallées où les cours d'eau ont déjà pris une certaine importance, et en dessous des glaciers et des névés d'où mille filets d'eau claire et fraîche s'infiltrent sous la verdure et ruissent sur les pierres. Chaque ravin y a ses fonds de mousse humide, chaque rocher surplombant ses cascadelles, chaque combe fermée son petit lac; et même aux heures les plus chaudes de l'été, aucune fleur n'a l'air d'avoir soif.

Neige

Je me souviens qu'étant enfant, je ne me lassais jamais de regarder tomber la neige; la chute lente des flocons, tout en hypnotisant pour ainsi dire le regard, évoquait un monde tellement différent de l'ordinaire par sa couleur unique et pure, sa substance floconneuse, son poids imperceptible, ses mouvements subtils, et son silence profond, qu'il en paraissait merveilleux. Rien ne nourrissait plus aisément l'imagination pendant qu'on écoutait les contes de Grimm ou qu'on chantait l'invocation flamande : "Petit Jésus, secoue ton lit et laisse voler les plumes !" (H. de Man, *Cahiers de ma montagne*)

BIBLIOGRAPHIE

A DOCUMENTARY STUDY OF HENDRIK DE MAN, SOCIALIST CRITIC OF MARXISM.

Une anthologie de Peter DODGE

C'est une précieuse et utile anthologie de l'œuvre d'Henri de Man que Peter Dodge a récemment publiée, comblant ainsi une lacune importante dans la bibliographie de notre auteur. Nous disposons bien depuis 1974/1976 de l'édition des œuvres en six volumes, Hendrik de Man, Persoon en Ideeën (Editions Standaard, Anvers/Amsterdam), la seule qui mette à la disposition du lecteur toutes les œuvres majeures plus de nombreux autres textes jalonnant une évolution aussi riche que complexe. Malheureusement la diffusion en est nécessairement limitée à un espace culturel restreint.

Tel ne devrait pas être le cas de la présente anthologie qui, outre la langue, présente l'avantage d'être d'un volume maniable et pratique. Une connaissance intime du sujet a permis à P. Dodge de réunir en quelque 350 pages un choix de textes parfaitement représentatifs de l'ensemble de l'œuvre. Il comprend une introduction et dix-huit chapitres consacrés aux thèmes essentiels qui en forment la trame. Chaque chapitre est de plus précédé d'une notice de deux ou trois pages qui en résume l'intention de manière très synthétique. Une bibliographie et un index complètent le tout.

Ainsi conçue, l'anthologie devrait être utile aussi bien au lecteur qui a déjà une certaine connaissance du sujet qu'à celui qui l'aborde pour la première fois. Au premier elle offre un rappel très condensé et pourtant complet d'une œuvre qui s'étend tout de même sur un demi-siècle de socialisme par le truchement de dix-sept livres, une quarantaine de brochures et des centaines d'articles de journaux ou de revues. Au second elle permet d'avoir en quelques heures de lecture un aperçu fort bien dosé d'une pensée qui fait maintenant partie intégrante de l'histoire du socialisme et qui revêt de surcroît une indéniable valeur d'actualité.

Nous ne sommes pas de ceux qui font la fine bouche lorsqu'on leur propose une anthologie ou des morceaux choisis. Il est vrai que le genre se prête mieux à certaines pensées qu'à d'autres. Mais il convient précisément à de Man, qui était trop attentif à l'évolution des événements pour développer longuement son savoir dans quelque volumineux traité minutieusement construit. Sa pensée ne s'exprimait jamais plus clairement que le temps d'une conférence ou l'espace d'un article, ce qui nous remet en mémoire le fait que le vrai métier de de Man fut celui de journaliste, formé à la dure école de la Leipziger Volkszeitung.

D'ailleurs, la plupart des textes retenus sont complets ou se suffisent à eux-mêmes, à l'exception de ceux extraits des deux principaux livres de de Man, *Au delà du marxisme* et *L'Idée socialiste*, qu'il sera évidemment toujours nécessaire de replacer dans leur contexte. L'utilité de l'anthologie apparaît clairement dans le cas d'une brochure telle que *Het Tijdsak der Demokratie*, premier texte important publié par de Man en 1907. La brochure compte un peu plus de 80 pages, dont l'essentiel est consacré à l'évolution politique de quelques pays européens et ne présente plus guère aujourd'hui qu'une valeur documentaire. En revanche, les pages d'introduction et de conclusion – reprises par P. Dodge – dont de Man avait souligné à l'époque le caractère très incomplet, comportent aujourd'hui un intérêt propre en nous éclairant sur sa position théorique avant la guerre.

P. Dodge n'a pas pour autant traité à la légère les difficultés du choix des textes. Il a surtout considéré deux critères. D'abord, l'intérêt durable au point de vue de l'analyse des phénomènes sociaux. Ensuite, l'arrière-plan historique et éventuellement personnel qui permet de comprendre les circonstances entourant l'évolution doctrinale d'Henri de Man. De cette façon, l'ouvrage se lit à la fois dans une optique historique et actualisante, ce qui donne tout son relief à la pensée de notre auteur et restitue parfaitement son intention profonde qui fut toujours – si l'on nous passe ce raccourci un peu facile – de pratiquer la théorie plutôt que de théoriser la pratique.

Evoquons brièvement l'arrangement des chapitres. Les trois premiers illustrent la période marxiste d'Henri de Man. Le lecteur peut déjà y déceler, a-t-on dit – et de Man lui-même l'affirmait –, les germes de la critique ultérieure. C'est vrai, mais ce n'est pas là leur principal intérêt, car enfin, durant sa jeunesse, il n'a jamais été un "ultra" du marxisme orthodoxe. Personnellement, nous ne parvenons guère à décrypter chez lui plusieurs personnages successifs : le marxiste et le non-marxiste, le révolutionnaire et le réformiste, l'internationaliste et le nationaliste, le "jusqu'au-boutiste" et le pacifiste. Par là nous ne voulons pas dire qu'il n'y a pas eu évolution, et parfois même radicale de sa pensée. Mais, comme le montre cette lecture, sous l'évolution l'essentiel demeure, à savoir cette façon caractéristique d'aller au réel par l'idéal, de le comprendre, de l'influencer, et d'utiliser la théorie comme un simple instrument d'analyse sur lequel il n'y a pas lieu de disserter longuement. Cela nous rappelle combien A. Dauphin-Meunier avait raison de faire au colloque de Genève ce portrait du de Man d'avant 1914 :

"De Man est jeune, il est militant, il veut changer la société. De l'enseignement qu'il reçoit, il retient deux choses : la notion de lutte des classes sous la forme la plus élémentaire et c'est cette forme qu'il va enseigner à ses camarades belges, parce que, quand on est jeune, on ne va pas entrer dans une analyse subtile des classes, des motivations et des particularités de leurs oppositions. Un militant n'est pas un professeur de sociologie. Il s'inspire d'images simples et ce sont ces images qu'il impose à son tour dans son combat." (Actes du colloque international sur l'œuvre d'Henri de Man, Genève, Faculté de droit, 1974, fascicule 1, pp. 49-50).

Les trois chapitres suivants sont une autre illustration de ce fait. De Man sort de la guerre complètement immunisé contre l'orthodoxie doctrinale et la discipline de parti dont le lamentable fiasco a brisé le mouvement socialiste international. Il pourrait être tenté de construire longuement une autojustification théorique. Mais il n'est pas devenu marxiste dans une bibliothèque, ce n'est pas dans une bibliothèque qu'il cessera de l'être. Ce qui l'intéresse concrètement : l'organisation industrielle, le mouvement socialiste américain, le contrôle ouvrier, l'éducation ouvrière, etc.

Les chapitres sur la grande période critique d'Henri de Man (1926-1933) sont remarquablement choisis pour donner au lecteur un aperçu aussi condensé et synthétique que possible des thèmes essentiels de la critique du marxisme, la joie au travail, l'embourgeoisement du prolétariat, les mobiles du socialisme, la critique du capitalisme et de la civilisation bourgeoise. C'est le thème de la joie au travail qu'il faut peut-être mettre en exergue ici pour souligner la persistance du pragmatisme qui n'a jamais cessé de sous-tendre la réflexion théorique alors même que celle-ci pouvait sembler omniprésente, au point que certains ont eu parfois la fausse impression que de Man, durant cette période, s'était retiré dans une tour d'ivoire. En lisant *La Joie au travail*, on se prend à regretter qu'il n'ait pas davantage poursuivi ses investigations sur la situation du travailleur industriel, domaine dans lequel il fit œuvre de pionnier. Il ne fait pas de doute qu'une entreprise scientifique de ce genre - bien trop négligée depuis lors par la sociologie du travail - eût pu épargner au socialisme quelques illusions sur la socialisation des moyens de production, le mythe marxiste de la société d'abondance ou la civilisation des loisirs.

Viennent ensuite deux chapitres sur le planisme consacrés à deux textes clés en la matière, le "Plan du travail" lui-même et les "Thèses de Pontigny", l'un concernant spécifiquement l'expérience belge, l'autre ayant un caractère théorique plus prononcé destiné aux participants de la première des conférences internationales sur les plans du travail.

Les derniers chapitres, enfin, abordent la période la plus contestée de la vie d'Henri de Man, encore qu'ils ne soient pas les moins intéressants au point de vue de ce mélange de lucidité et d'idéalisme qui était chez lui la manière la plus naturelle de ne pas se dérober aux problèmes de son temps, par exemple celui de la paix après Munich ou de la réforme nécessaire du régime parlementaire. Nous ne sommes pas sûr, en revanche, que le "Manifeste aux membres du Parti ouvrier belge" ait bien sa place dans cette anthologie. Certes, on comprend le scrupule de P. Dodge qui l'a poussé à ne pas esquiver la difficulté, cela d'autant plus que son commentaire propose une explication très fine, et à notre avis très pertinente, du neutralisme de de Man en 1940. Mais peut-être est-ce lui qui a raison et dès lors qu'il fallait un texte de circonstance écrit pendant la guerre, il était logique de retenir celui qui a le plus frappé l'opinion. Il aurait été néanmoins opportun de le compléter par quelque extrait des *Réflexions sur la paix*.

Des critiques, nous en aurions bien sûr quelques-unes à formuler, à commencer par notre étonnement à propos du choix de texte concer-

nant le chapitre sur l'Amérique. D'un Américain, nous aurions attendu quelque chose de plus substantiel sur le sujet. Et puis les inévitables lacunes. Nous venons d'en citer une, mais nous aurions aussi aimé trouver les "Thèses de Heppenheim", un texte sur l'éducation ouvrière, le socialisme des intellectuels, le socialisme national ou encore quelques citations des *Cahiers de la montagne* qui auraient permis au lecteur d'approcher le personnage sous un jour insolite et familier. L'éditeur aurait dû quant à lui songer à composer la présentation des chapitres par P. Dodge dans un caractère différent de celui employé pour les textes de Man.

Mais trêve de perfectionnisme. Le mieux est l'ennemi du bien et ce que P. Dodge a rassemblé constitue plus qu'un recueil de morceaux choisis. C'est une suite logique, cohérente et progressive de textes essentiels, introduits par de brefs commentaires dans lesquels il excelle à marier la concision et l'exactitude du propos. Il a même poussé l'originalité jusqu'à orner la couverture du livre d'une photographie inédite, montrant de Man dans une attitude spontanée en train de développer un argument devant un public socialiste à l'époque du Plan du travail.

Nous n'avons en mains que le volume relié - il existe aussi une édition brochée - et pouvons dire que la qualité de sa présentation est en tous points digne de l'ouvrage de référence qu'une anthologie est par destination.

Michel Brélaz

*A DOCUMENTARY STUDY OF HENDRIK DE MAN,
SOCIALIST CRITIC OF MARXISM.*

Compiled, edited and largely translated by PETER DODGE.

Princeton, New Jersey (U.S.A.) et Guildford, Surrey (Grande-Bretagne), Princeton University Press, 1979, 362 p.

(voir aussi Bulletin No 8, décembre 1978, pp. 49-50)

BULLETIN DU SECRETARIAT

REUNION DU COMITE

Le comité de l'Association pour l'étude de l'oeuvre d'Henri de Man s'est réuni pour la septième fois le 21 avril 1979 à la Fondation Universitaire à Bruxelles. Etaient présents MM. A.M. van Peski (président), H. Balthazar, M. Brélaaz, P. de Buyser, I. Rens, J. Rens et P. Tommissen.

Dans son allocution d'ouverture, le président a rappelé les raisons que notre association a de ne pas se laisser ébranler par les obstacles opposés à la diffusion de l'œuvre demanienne et de poursuivre son action de sensibilisation des opinions au delà de certaines modes passagères telles que la vague du "pop-marxisme".

Le comité a examiné la procédure d'admission des nouveaux membres qui lui a semblé un peu longue et a décidé qu'à l'avenir le secrétariat procédera par consultation écrite. Cette mesure est d'autant plus justifiée que le comité, par la force des choses, ne peut pas se réunir très souvent.

Le comité a examiné ensuite les motifs qui plaident en faveur de l'établissement de liens plus suivis entre les auteurs de travaux et de recherches sur Henri de Man. On lira à ce sujet l'éditorial du présent bulletin.

Puis il a évoqué diverses autres questions, dont un projet d'anthologie allemande auquel songe M. Bratu. MM. J. Rens, Tommissen et van Peski ont été chargés de prendre contact avec M. Bratu pour lui manifester le soutien de l'Association.

Parmi les autres projets de publication figure la traduction française de la biographie d'Henri de Man par Peter Dodge que Madame R. Lambiotte Donhauser a menée à chef. L'Association sollicitera à ce sujet divers éditeurs français.

Le comité a en outre entendu diverses propositions préliminaires concernant la célébration du centième anniversaire de la naissance d'Henri de Man en 1985. Trois idées ont été avancées : 1) l'organisation d'une exposition qui pourrait être organisée au Musée de la culture flamande à Anvers; 2) l'organisation d'une ou deux journées de travail sur la base de quelques rapports ou communications; 3) l'édition d'un ouvrage commémoratif sous une forme encore indéterminée, mais qui pourrait être par exemple une brochure plus ou moins fournie agrémentée de photographies, dessins et clichés.

Le président van Peski signale qu'il a fait don au Musée de la culture flamande à Anvers de sa correspondance avec Henri de Man. Jan-H. de Man et lui-même sont chargés de prendre contact à l'occasion avec le Musée en vue de préparer cette manifestation. M. de Buyser informe le comité que des contacts ont été pris avec l'Institut Emile Vandervelde pour étudier l'organisation d'un colloque. Enfin, le comité accepte la proposition de M. Tommissen de convoquer la prochaine assemblée générale de l'Association à Darmstadt.

DER NEU ENTDECKTE MARX

Nous avons publié dans le dernier bulletin la traduction anglaise de "Der neu entdeckte Marx", en informant le lecteur que la version française ferait l'objet d'une brochure conjointement avec le texte original allemand qui serait envoyée ultérieurement aux membres de l'Association.

Cette brochure est en voie de réalisation, mais l'abondance de travail nous a empêchés de l'achever aussi rapidement que nous l'aurions souhaité. Nous espérons que les membres de l'Association voudront bien patienter encore un peu. En tout état de cause, nous pensons que la brochure sera disponible d'ici Pâques 1980.

BULLETIN

La même abondance de travail nous a contraints à retarder la publication de ce numéro du bulletin, si bien qu'une année entière s'est écoulée depuis le numéro précédent. On voudra bien ne pas en conclure qu'il s'est transformé en "annuaire" ou en "Annales". Nous ne prétendons même pas qu'il est un "périodique", puisqu'il lui manque pour cela de paraître à intervalles réguliers. Notre bulletin est tout simplement, comme son nom l'indique, un bulletin, qui paraît quand il peut plutôt que quand il veut. Du moins nous efforcerons-nous de ne pas faire attendre le numéro 10 pendant une année.

COTISATIONS

L'inconvénient d'un bulletin "annuel" est que nous sommes obligés de rappeler dans chaque numéro que l'exercice courant a changé de millésime et que, par conséquent, le moment est venu pour nos membres de s'acquitter de leur cotisation 1979/1980.

Le secrétariat vous serait reconnaissant d'y songer. Il remercie chaleureusement ceux qui l'ont déjà fait et adresse un appel particulier aux retardataires qui n'ont pas encore réglé leur cotisation écoulée. Si vous êtes dans le doute, il vous communiquera volontiers la situation de votre compte.

- Modes de paiement :*
- Compte bancaire de l'Association
No A 7.752.516
CAISSE D'EPARGNE, GENEVE
 - Compte de chèques postaux No 12-2000
de la CAISSE D'EPARGNE, GENEVE
avec mention du destinataire sur le coupon
- Barème :*
- cotisation normale Fr.s. 50.-
 - cotisation de soutien Fr.s. 100.-
 - étudiants Fr.s. 25.-

PUBLICATIONS DISPONIBLES

- * Henri de Man, *L'Idée socialiste*, Genève, 1975, 542 pages
Fr.s. 30.-
- ** Henri de Man, *Au delà du marxisme*, Paris, 1974, 439 pages
Fr.s. 15.-
- *** *Actes du colloque international sur l'oeuvre d'Henri de Man*,
Genève, 1974, 3 volumes multicopiés, 305 pages Fr.s. 10.-
les trois.

Les prix s'entendent port compris.

OFFRE SPECIALE

Chaque membre de l'Association reçoit gratuitement sur demande un exemplaire des Actes du colloque.

En outre, chaque membre reçoit gratuitement sur demande un exemplaire de l'un des deux ouvrages susmentionnés. Prière d'indiquer le titre au moment d'effectuer le paiement de la cotisation ou en écrivant au secrétariat.

* * *

L'ASSOCIATION POUR L'ETUDE DE L'OEUVRE D'HENRI DE MAN est une association scientifique et culturelle sans but lucratif.

Elle se propose d'encourager l'étude objective de l'œuvre d'Henri de Man, ainsi que la recherche historique sur sa genèse, son évolution et son influence, et, d'une façon plus générale, de faire connaître ce qui, dans cette œuvre, présente un intérêt pour la solution des problèmes politiques, économiques, sociaux et culturels actuels.

DEMANDEZ VOTRE ADHESION. Sur simple demande adressée au secrétariat, nous vous enverrons les statuts de l'Association en français, néerlandais, allemand ou anglais.

L'ASSOCIATION sollicite votre appui et votre collaboration pour retrouver, recenser, préserver documents, livres, journaux, photos, etc. relatifs à Henri de Man.

